



HAL
open science

Embarquement différé

Emmanuel Deronne

► **To cite this version:**

Emmanuel Deronne. Embarquement différé: Seconde étude des diathèses autour du verbe "embarquer (de l'eau)", consacrée aux formulations renvoyant aux relations de causalité. 2008. halshs-00311980

HAL Id: halshs-00311980

<https://shs.hal.science/halshs-00311980>

Preprint submitted on 23 Aug 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Embarquement différé

Seconde étude des diathèses autour du verbe *embarquer* (*de l'eau*), consacrée aux formulations renvoyant aux relations de causalité

par Emmanuel DERONNE,
Nancy Université, ATILF
CNRS, UMR 7118

1. Présentation

1.1. Situation de l'article

Après un premier article d'introduction à la problématique des diathèses verbales en français (2007a), rédigé à l'occasion d'une intervention dans le cadre des séminaires de l'ATILF en novembre 2006, j'ai choisi de développer dans une seconde étude un des deux principaux exemples que j'avais mobilisés lors de cette intervention, à savoir l'exemple du verbe *embarquer* avec le sens de « phénomène consistant dans l'entrée d'eau dans une embarcation par le haut (du fait de l'agitation de la mer, du roulis ou de la pluie) ».

Cette seconde étude a dû être réalisée elle-même en deux temps, étant donné la nécessité d'affiner la présentation du cadre de l'étude des diathèses et étant donné aussi l'ampleur de l'exemple étudié.

La recherche de nouvelles données a en effet fait apparaître, notamment grâce au recours au corpus accessible sur le réseau Internet, un nombre important de variations diathétiques du verbe *embarquer* dans le sens sélectionné. Ce verbe se prête à cinq diathèses différentes, à savoir celle de l'eau, celles du navire et d'une partie du navire, celle du lieu de passage de l'eau et enfin celle des hommes sur le bateau¹. Il faut ajouter à ces formulations à l'actif plusieurs emplois au passif (non répertoriés précédemment), aussi bien pour décrire l'eau « embarquée » sur le navire (qui peut s'évacuer par les sabords ou circuler sur le pont et risque alors d'envahir les cales etc.) que pour énoncer le phénomène cours : ces formulations relèvent quant à elles toutes de la diathèse « de l'eau », siège de ce phénomène naturel. Ce premier article consacré au verbe *embarquer* (2007b) a également permis d'établir fermement l'existence dans le même sens du nom *embarquement*, existence qui était auparavant le plus souvent négligée (*Littré*, *PR*, *TLFi*) ou même démentie (Alain Rey, 1992).

J'avais annoncé qu'étant donné leur caractère très spécifique il était nécessaire de reporter à un autre article l'analyse des formulations renvoyant au domaine des relations de causalité. C'est cette analyse qui fait l'objet de cet article complémentaire sur le verbe *embarquer* dans le sens rappelé ci-dessus.

Il me faut à ce propos annoncer de nouveau un problème de rédaction : c'est un euphémisme de dire que l'étude des relations de causalité est complexe. Si je faisais le choix de les aborder ici aussi finement qu'elles le méritent, il me serait difficile d'accorder au problème des

¹ Cette dernière diathèse est la plus délicate du point de vue sémantique. Son analyse sera complétée dans cet article.

diathèses une attention et une importance suffisantes. Il m'a donc semblé à la fois plus clair et plus pratique de conclure ici l'étude du verbe *embarquer* en prenant le parti de ne pas traiter de façon exhaustive des relations de causalité, auxquelles je consacrerai ultérieurement un article distinct.

1.2. Diathèses et causalité

Pourquoi faudrait-il étendre la recherche de diathèses aux relations de causalité ?

Charaudeau (1992, 409) évoque la cause de façon assez allusive dans la « configuration par ellipse » dans le cadre du « point de vue de l'*auxiliaire* », terme qui désigne chez lui conjointement l'instrument et la cause. Façon de distinguer ces deux notions des circonstances spatio-temporelles (isolées par ailleurs) tout en leur attribuant un rôle secondaire proche du rôle traditionnel des circonstanciels.

Je préfère pour ma part rappeler l'affirmation de Pottier (1988, 117), selon laquelle la cause est propositionnelle², ce qui signifie qu'elle constitue une unité sémantique pleine, à parité avec la proposition avec laquelle elle est en relation. Il s'agit bien à chaque fois dans ces phrases de l'évocation conjointe de deux phénomènes (ou au moins procès) distincts.

De fait, la notion de diathèse (ici, diathèse verbale, je le rappelle), au sens de configuration impliquant un topique occupant la fonction de sujet syntaxique d'une P verbale et représentant un élément sémantique particulier (agent, patient, siège d'un phénomène...), peut être à prendre en compte dans l'expression de telles relations. Le français permet en effet de produire des phrases verbales sémantiquement denses composées d'un fait et de sa cause ou d'un fait et de sa conséquence (l'examen des relations de causalité sera ici limité à ces deux valeurs³).

Ainsi, par exemple, dans

(1) Le soleil m'a brûlé.

« le soleil » représente le phénomène naturel⁴ qui a pour conséquence la brûlure de la peau. Le verbe *brûler* peut donc illustrer la diathèse « de la cause » (je me contenterai pour l'instant de cette approximation), puisque son sujet est le phénomène naturel qui a *est la cause de* la brûlure.

1.3. Un problème de métalangage : relations de causalité et diathèses correspondantes, des désignations opposées.

Ce premier exemple est l'occasion de signaler une difficulté non négligeable. Cette phrase (1) relève de la diathèse « *de la cause* » en raison de la nature sémantique de son sujet, mode de désignation qui a été explicité dans l'article précédent ; mais son verbe y exprime bel et bien la *conséquence* du phénomène décrit dans le sujet : la brûlure est la conséquence de la chaleur

² « Le CAUSAL et le FINAL sont de nature propositionnelle », avec comme exemples pour la cause : « parce qu'il a fauté / par sa faute ». Que le « final » soit également de nature propositionnelle (pour ma part, j'y rattacherai le « bénéficiaire » de certaines typologies, mais c'est là un tout autre sujet d'étude) ne signifie pas, de mon point de vue, qu'il y ait symétrie entre cause et but, le but étant d'une certaine façon « interne » à l'action, au sens de *constitutif de l'action*, tandis que la cause est un procès extérieur à (au sens de *dissociable de*) une action ou à un phénomène naturel.

³ Denis Le Pesant (2006, 5-6) pose l'existence de ces deux diathèses de façon implicite quand il évoque deux « linéarisations différentes des arguments » pour les relations de temps, de cause et de concession, et en l'occurrence les linéarisations conséquent / antécédent et antécédent / conséquent des « connecteurs de cause » (au sens de causalité).

⁴ Il le représente partiellement, si l'on peut dire, point qui sera discuté ultérieurement.

du soleil. Les diathèses verbales correspondant à la *topicalisation* de la cause comportent comme *commentaire* la formulation de la conséquence. Nom de la diathèse, lié au sujet, et valeur sémantique du verbe s'opposent donc, ce qui peut créer des confusions.

Certes, Henri Bonnard (1981, 168) signale clairement que les connecteurs de sens *causal* comme *c'est pourquoi* ou *donc* introduisent une *conséquence* : « *Donc* : introduit une conclusion, c'est-à-dire une conséquence ». C'est pour cette raison qu'il faut parler, pour la diathèse « de la cause », de formulations verbales de sens « consécutif » (elles notent une conséquence). Inversement, il faudra éventuellement parler, dans le cas inverse de la diathèse « de la conséquence », de formulations verbales de sens « causal » (elles notent une cause).

Mais on remarquera que cette analyse ne sert pas de critère dans l'emploi traditionnel du terme « causatif » qui, sur le modèle de *actif = voix de l'agent / passif = voix du patient*, a considéré le « causatif » comme la voix du causateur, de la cause. Cette tradition (qui anticipait, mais de façon outrancière, les principes de l'analyse des formes verbales en *diathèses*) amène par exemple le *PR* à déclarer (s.v. *causatif*) que « les suffixes *-iser* et *-fier* sont causatifs », mais en les mettant sur le même plan que les conjonctions de cause *parce que* et *vu* et en définissant « causatif » par « qui annonce ou indique la cause, la raison », alors que ces verbes indiquent, au contraire, une conséquence, un effet. Ainsi,

(2) Ses paroles m'ont pétrifié.

peut être paraphrasé par « *Il a dit certaines choses => Je suis pétrifié.* » Alors qu'il répond à une *diathèse causale* puisque l'action qui est la cause du malaise est sujet du verbe, ce verbe « pétrifier » explicite *la conséquence* de cette action.

De même, il est fréquent de rencontrer, dans des ouvrages didactiques au moins, la présence de listes hétéroclites mêlant formulations causales et formulations consécutives.

Par exemple, Monique Callamand (1987, 189-192) mêle dans sa *Grammaire vivante du français* des outils de cause et des outils notant la conséquence (ces deux notions n'étant pas accompagnées d'une définition). On trouve ainsi, au titre de la conséquence, légitimement, « c'est pourquoi » et « il en résulte que », mais aussi « ce qui explique » et « être le résultat de ». De même, au titre de la cause, « car », « c'est que » et « s'expliquer par » ont pour voisins « expliquer », « provoquer », « entraîner » et « être à l'origine de ».

Bref, ces deux notions nécessitent une grande vigilance en raison de leur symétrie parfois troublante.

1.4. Les outils en jeu

Des formulations verbales prennent en charge, en français, certaines relations de causalité, la plus fréquente étant la tournure « faire + infinitif » au service de la diathèse « de la cause ». Cette tournure souvent qualifiée de « causative », position dont je me suis déjà démarqué ci-dessus, ne peut, de fait, recevoir de désignation sémantique en raison de la variété de ses emplois. La formulation *faire embarquer* sera étudiée dans cet article avec les précautions sémantiques qui s'imposent en raison de cette pluralité virtuelle d'emplois⁵.

⁵ J'ai évidemment exclu de cette étude les périphrases impliquant *faire* pour noter une action (*faire brûler du bois dans la cheminée, faire avancer une affaire, faire tomber un coupable, faire retentir un air*), c'est-à-dire le domaine de ce que de nombreux auteurs qualifient de « causation ». Les relations de causalité ici étudiées n'incluent pas, je le rappelle, les finalités ni les motivations et ne concernent pas les actions au premier chef.

Les remarques précédentes ont par ailleurs amorcé la liste d'autres outils en jeu. La position que j'ai présentée précédemment étend la notion de formulations verbales, outre les voix, aux périphrases formées à l'aide de V auxiliaires ou de V supports et à tous les procédés lexicaux (recours à des couples de V inverses comme *donner* vs. *recevoir*, polyvalence diathétique, comme le V *embarquer* et ses cinq diathèses à l'actif, et même séries faisant intervenir des V lexicalement distincts). Je ne considère donc pas qu'il y ait de limites particulières de ce côté.

Comme le fait Denis Le Pesant, en évoquant « être causé » à côté de « causer », et « s'expliquer par » à côté d'« expliquer », et comme je l'ai fait dans mon premier article en examinant les rôles du passif du verbe *embarquer*, j'envisagerai également ici le jeu des voix sur ces formulations premières.

Je rappelle par ailleurs que le corpus mondial d'Internet sera sollicité, ici comme précédemment, avec une grande ouverture et dans le strict respect de la langue de ces textes souvent issus de blogs ou de sites personnels. Je me suis expliqué sur cette position dans l'article précédent (2007b, 32-3).

Je proposerai successivement une étude de la diathèse « de la cause » et une étude sur la diathèse « de la conséquence ». Ces deux parties seront suivies, avant la conclusion, d'un approfondissement de plusieurs problèmes.

2. Diathèse « de la cause »

2.1. Les outils verbaux en jeu

Il sera question ici d'énumérer, des plus analytiques aux plus synthétiques, les diverses formulations verbales rencontrées dans des phrases verbales dont le sujet correspond à la cause du phénomène d'embarquement d'eau, lui-même évoqué dans le SV.

2.1.1.

On n'étudiera pas ici, évidemment, les **simples subordonnées dites de conséquence**, puisque les phrases qui les contiennent n'ont pas évolué vers la forme verbale attendue.

Dans les phrases du type (*Phénomène 1*) (*si bien que*) (*Phénomène 2 = embarquement d'eau*), l'article précédent a suffisamment montré quelles étaient les constructions verbales et diathèses possibles dans l'expression intrinsèque du phénomène 2.

2.1.2.

En revanche, la série des outils verbaux en jeu commence avec la périphrase « **faire en sorte que** », qui mérite un premier commentaire dans la mesure où on la rencontre une fois. Elle me semble relever d'un emploi impropre ou plus exactement d'un emploi très particulier, voire accidentel, qui avait pour fonction de permettre à l'auteur de ce texte de gérer tant bien que mal l'hétérogénéité des sujets de sa phrase :

(3) Les conditions météorologiques défavorables et la mer arrière **faisaient en sorte que le navire embarquait** de grosses lames sur l'arrière.

(Naufrage du bateau de pêche «PACIFIC BANDIT»)

www.tc.gc.ca/tcss/tsb/marine/1996-recs/M95W0005/FR/PACIFICBANDIT_F2.htm

Cette formulation évoquant une intentionnalité est spécifique des actions et n'est donc pas a priori adaptée à celle de phénomènes naturels. On attendrait « avaient pour conséquence le fait que ». Je n'en ai pas rencontré d'autre occurrence⁶.

2.1.3.

La formulation « **faire que** » pourrait théoriquement être rencontrée. Son caractère analytique ne nous intéresserait que moyennement. « **Avoir pour effet** ou **pour conséquence** » seraient des paraphrases de cette expression.

2.1.4.

J'examinerai maintenant les **formulations périphrastiques « V de relation + SN embarquement »**.

Il ne s'agit pas ici de collationner toutes les formulations verbales comportant ce nom de phénomène naturel. Le nom *embarquement* ne sera ici sollicité que pour son rôle éventuel dans les diathèses verbales dans des phrases complexes exprimant une relation de causalité.

J'exclurai donc évidemment l'expression d'*actions* en rapport avec ce phénomène (« empêcher, éviter l'embarquement »), de même qu'ont été exclues précédemment les

⁶ Il faut évidemment rappeler à cette occasion la difficulté de collationner ces formulations dont les variations morphologiques sont très nombreuses. La formulation *faire embarquer* est toutefois clairement attestée une fois dans ce contexte précis de la topicalisation des conditions météorologiques (on pourra se reporter à l'exemple (10 bis) figurant dans la note 9, ci-après, p.8).

formulations du type « empêcher l'eau d'embarquer / laisser l'eau embarquer ». J'exclurai, par exemple :

(4) Il est prévu de charger plus lourdement les cales du milieu car le navire chargé de cette manière se soulève plus facilement à la lame, et on **réduit** ainsi le tangage et **l'embarquement de paquets de mer** par gros temps.

(*L'arrimage et le saisissage des marchandises transportées par mer*, Mémoire de DESS de droit maritime et des transports (Université d'Aix-Marseille, 2003) de M. Baye Cisse, p.37, www.cdmt.droit.u-3mrs.fr/memoires/2003/m03ciba.doc) (ex. (49) en 2007b)

En modifiant la répartition du chargement du navire, *on cherche* en effet à *réduire l'embarquement d'eau*, il s'agit donc clairement ici d'une action, d'une manœuvre volontaire et finalisée.

Par ailleurs, on aura noté que les phrases dans lesquelles « l'embarquement d'eau » occupe la position de sujet ne peuvent pas répondre aux critères exposés précédemment : ce qui nous importe ici, ce sont les phrases dont le sujet représente la cause *du phénomène d'embarquement exprimé dans le SV*.

Prenant en compte la dimension sémantique inhérente à la notion de diathèse, je relèverai donc ici des constructions dites à verbe support et d'autres constructions plus ou moins lexicalisées « dans lesquelles, plus que le verbe lui-même, c'est un terme nominal de sa construction qui peut être considéré comme essentiel pour la conceptualisation d'un événement » (Denis Creissels, 2003, ch.9, 4). En l'occurrence, il s'agit plutôt ici de verbes de relation que des verbes supports vides de sens évoqués par D. Creissels.

L'emploi majoritaire constaté dans les exemples que j'ai pu collationner sur Internet est celui de *embarquement* en tant que « complément direct » de verbes comme *favoriser*, *entraîner*, *provoquer* et *amplifier* », du type :

X (phénomène naturel ou action ne visant pas un tel résultat) a favorisé l'embarquement d'eau sur le pont.

Du point de vue sémantique, le sujet-topique X est la *cause* (avec « favoriser », ce sera plus précisément *une des causes* ou *un facteur aggravant*) *du phénomène de l'embarquement d'eau* dans le navire. On peut donc dire, en cohérence avec le mode de désignation des diathèses précédemment adopté, que le nom « embarquement » *appartient à une configuration verbale servant à l'expression de la « diathèse de la cause » de l'embarquement.*

Voici quelques-uns des exemples recensés⁷ (le verbe du type « provoquer » a été surligné).

(5) Drainage

Une bonde à vis in/out de 4 pouces (101 mm) permet de vider la coque de l'eau en cas de lavage ou d'accident **entraînant** une voie d'eau dans la coque ou **l'embarquement d'eau**.

(Hi Tech International - HTI 425 OPERATING CONDITIONS, www.hovercraft.it/franc/425-condizioni.htm) (ex. (1) en 2007b)

⁷ Certains de ces exemples ont déjà été cités pour d'autres raisons dans la première étude consacrée à ce phénomène. Leur ancienne référence est rappelée ici.

(6) La lourde charge de cages a eu pour effet de réduire le franc-bord et de **favoriser l'embarquement d'eau à l'avant** après la sortie des eaux abritées de Brig Bay (Rapports du BST - Marine 1997 - M97N0067 : Envahissement et chavirement avec perte de vie, □Petit bateau de pêche commerciale BPC 151816□au large de Brig Bay (Terre-Neuve), le 15 mai 1997, www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/1997/m97n0067/m97n0067.asp) (ex. (46) en 2007b)

Il s'agit en (5) de la conséquence d'une action (lavage) ou d'un accident, et en (6) de la conséquence d'une action : une mauvaise répartition de la cargaison a déséquilibré le navire.

(7) On a constaté que l'eau s'écoulait librement à l'intérieur de la coque, au-delà des clapets de non-retour et dans le creux de la hiloire encastrée sous le pont principal; l'eau pénétrait ensuite dans la cambuse par les entailles des raidisseurs de panneau d'écoutille, sur la face intérieure de la hiloire; cette eau non détectée (et impossible à pomper) qui s'accumulait dans la cambuse a dû causer l'enfoncement du navire chargé, augmenter la différence positive (navire sur cul) et **favoriser l'embarquement de paquets de mer à l'extrémité arrière du pont principal**; (Rapports du BST - Marine 1994 - M94C0016 : Naufrage□du bateau de pêche «MISS STEPHANIE II»□Lac Huron□11 août 1994, www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/1994/m94c0016/m94c0016.asp) (ex. (47) en 2007b)

De même, c'est une erreur humaine (l'absence d'élimination de l'eau embarquée) qui est à l'origine de l'embarquement d'eau.

(8) En conclusion, le naufrage du *IEVOLI SUN* est dû (...) au fait que l'on ait continué la route dans le mauvais temps qui s'aggravait, **amplifiant le pilonnement et l'embarquement de paquets de mer sur l'avant** ; www.beamer-france.org/enquetes/pdf/rapport_levoli_sun_definitif.pdf, p.56 (ex. (48) en 2007b)

Avec un *double enchaînement*, de même:

(9) Les conditions de mer ont pour effet d'*occasionner un roulis important favorisant l'embarquement de paquets de mer sur la plage arrière, puis dans le poste d'équipage*; [http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20\(p1-92\).PDF](http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20(p1-92).PDF) (p.58 du document) (ex. (50) en 2007b)

Avec un *triple enchaînement* (même si le lien entre « envahissement du compartiment moteur » et « *diminution du franc-bord arrière* »⁸ n'est pas formulé), de même :

(10) Dans l'éventualité non totalement exclue d'un envahissement du compartiment moteur aux mêmes instants, cela aurait accéléré le processus : *la diminution du franc-bord arrière aurait facilité l'embarquement de paquets de mer sur l'arrière, donc l'envahissement du poste d'équipage.* (*Ibid.* p.85) (ex. (51) en 2007b)

⁸ C'est-à-dire de la hauteur du navire par rapport à la mer (PR : « distance entre le niveau de l'eau et la partie supérieure du pont, mesurée au milieu de la longueur du navire », en l'occurrence ici au milieu de l'arrière du navire). Cela signifie simplement que l'arrière du navire est davantage enfoncé dans la mer.

L'invasion du compartiment moteur
Aurait entraîné la diminution du franc-bord arrière,
Qui aurait provoqué ou augmenté l'embarquement d'eau à l'arrière,
Ce qui aurait provoqué ou augmenté l'invasion du poste d'équipage.

La « diathèse de la cause » de l'embarquement est assurée dans toutes ces occurrences par une périphrase comportant le SN *l'embarquement (d'eau...)* comme complément direct :

- soit de V de type *causer, provoquer* (faire qu'il se produise X)
- soit de V du type *faciliter, accélérer, amplifier*, qui intègrent le type de modifications apportées à l'embarquement d'eau (faire qu'il se produise que X devienne plus violent, plus important...)

Ce moyen d'expression n'est donc pas lexicalisé, pas figé ni exclusif : il peut être mis au service de n'importe quelle « diathèse de la cause ». L'article de dictionnaire sur « l'embarquement » n'aura donc pas à assumer la mention explicite de toutes ces formulations.

2.1.5.

La formulation plus attendue et plus spécifique, « **faire embarquer** », comportant le (semi-)auxiliaire *faire*, avec pour sujet un nom indiquant la cause de ce phénomène d'embarquement, est pour sa part attestée plusieurs fois⁹.

Un premier exemple (double) figure sur le site de l'association des capitaines et officiers de la marine marchande. L'auteur examine les raisons d'un naufrage en procédant aux calculs correspondants.

(11) 4- Assiette du navire

Dans le cas décrit plus haut où le navire est très enfoncé, les tirants d'eau sont : avant 3,48 m, arrière 5,64 m (chiffres donnés par les experts) le haut du vide-déchets sera alors de 1,20 m de la flottaison ce qui donne : $\tan \theta = 1,20 / 5,85 = 0,2051 = 11,59^\circ = 11^\circ 35'$. □□ Ce qui veut dire que le bateau est en péril, vide-déchets ouvert, à cet angle de gîte. Nous sommes loin de la réglementation. □□ On sait par ailleurs que le navire est incliné de 3° permanent sur tribord, donc : $11^\circ 35' - 3^\circ = \mathbf{8^\circ 35'}$ de **roulis** sur tribord **fera embarquer l'eau de mer** par le vide-déchets, de même qu'un **simple clapot** (sc. **fera embarquer l'eau de mer**) le long du bord. (Annexe 15).

<http://acomm.nuxit.net/articles.php?lng=fr&pg=177>

Un roulis d'une certaine intensité ou même un simple « clapot » (« succession de vagues courtes et irrégulières qui ne s'organisent pas en lames (à la différence de la houle) » *PR*) fait embarquer de l'eau (dans le navire).

La deuxième occurrence figure dans un documentaire sur des navires réalisé sur un site personnel.

(12) Dans le cas de remorquage de trois pinasses, il était recommandé de mettre l'une sur la première vague d'hélice, la seconde sur la deuxième vague et la troisième filée

⁹ J'ajoute tardivement un exemple supplémentaire, ancien mais apparemment publié très récemment sur Internet. Il s'agit de conditions météorologiques qui provoquent l'embarquement d'eau :

(10 bis) on a vu des temps qui ont fait embarquer de l'eau sur le pont à la quatrième batterie (*Annales du conservatoire impérial des arts et métiers*, t.3, 1862, Ch. Laboulaye (éd.), 439, <http://books.google.fr/books?id=EN80AAAAMAAJ>)

plus loin, en passant les remorques dans les trois chaumards du tableau. Ainsi, les pinasses n'étaient pas côte à côte, ce qui, lorsque cela était possible, semblait préférable; en effet, deux pinasses très proches se renvoient le clapot l'une vers l'autre **ce qui**, lorsqu'elles sont très chargées et que le clapot est important, **fait embarquer de l'eau à l'une et à l'autre**.

<http://perso.orange.fr/forum17/page7.htm>

Le fait que deux pinasses soient très proches les amène à **se renvoyer le clapot l'une vers l'autre, ce qui** peut faire embarquer de l'eau à l'une et à l'autre si certains facteurs aggravants sont présents.

La troisième occurrence émane du mécanicien d'un sous-marin qui communique (en mai 2007) avec d'autres passionnés des sous-marins ou avec certains de ses anciens collègues du sous-marin *Amazon* dans les années 70 :

(13) Le Schnorchel était plié à sa tête, ce qui nous **fit embarquer de l'eau** à bord.

http://www.sous-mama.org/recherche_de_temoignages_sur_un_incident_qui_s_est_produit_une_nuit_de_decembre_sur_le_sous-marin_amazone_article479.html

Le sous-marin embarque de l'eau par le « schnorchel », tube alimentant en air le moteur diesel. On comprend : « ce qui fit que nous embarquâmes de l'eau à bord », avec *embarquer* dans la construction qui correspond à la diathèse « des hommes sur le bateau ».

Quatrième occurrence :

(14) Arrêtez et tournez lentement. Un arrêt ou un virage trop brusque risque de **vous faire embarquer la vague** produite dans votre sillage.

(*Le guide de sécurité pour les inspecteurs*, p.179)

<http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection-R/En40-500-2005-1F.pdf>

Même construction que dans l'occurrence précédente. Une action inappropriée, une manœuvre inadéquate lors de la navigation peuvent provoquer l'embarquement d'eau.

La cinquième occurrence est reconnaissable dans un texte légèrement tronqué (il manque apparemment un « et » entre les deux relatives) : il semble bien que l'imperfection d'une protection (la « jupe » d'étanchéité) provoque l'embarquement d'eau dans des kayaks, comme on pourra en juger par les deux extraits successifs de ce blog ici reproduits :

(15) **3 août 1993**

Il y a un atelier montage des kayaks qui se prolonge dans l'après-midi. Mais c'est un travail précis qui dépasse tout à fait mes compétences et capacités. Alors qu'Hervé à l'air d'être assez doué. J'aide tout de même à gonfler les ballastes et à équiper chaque bateau avec pelles, écopés, **jupes**, sièges,...

4 août

(...) Axel a été assez vigilant à choisir un bateau avec un bon safran, même si c'est au détriment d'**une jupe qui n'adhère pas au bateau qui nous fait embarquer quelques paquets d'eau lorsque l'on prend des grosses vagues de face ou de travers**. Laurent nous recommande de bien prendre les grosses vagues et notamment les rouleaux de

face, car de côté on peut être roulé à la baille, alors que de face on avale facilement les vagues.

www.sylvainnivard.com/voyages/Spittsbe.htm

Je comprends ici, en supposant un « et » entre les deux relatives, que la « jupe qui n'adhère pas » est l'antécédent du pronom relatif qui suit : *la jupe, étant donné sa mauvaise adhérence, nous fait embarquer de l'eau*¹⁰. Le matériel de protection est jugé inefficace.

De même, dans une sixième occurrence, les rames peuvent provoquer l'entrée d'eau dans une barque. La formulation est *réduite*, comme dans l'occurrence précédente, à la mention de l'objet (ici la rame, instrument de l'action, de même, d'ailleurs, que la jupe constituait un instrument de protection). On notera que l'auteur signale son ignorance de l'expression concernée¹¹ :

(16) Le vieux pilote craignait que la rame n'entr'ouvrît la surface liquide et ne **fît**, suivant son expression, **embarquer la vague** à bord.

Jacques Babinet, *Etudes et lectures sur les sciences d'observation et leurs applications pratiques*, vol.7 (1863), p.26

<http://books.google.fr/books?id=WYgDAAAQAAJ> (ex. (15) en 2007b)

La rame peut faire embarquer la vague, peut provoquer l'embarquement d'eau.

Action maladroite, état du navire (stabilité, état du matériel), voilà des causes particulières et peu « naturelles » (à l'exception des conditions météorologiques de (10bis)). Ce qui importe, c'est que cette entrée d'eau soit nettement involontaire. Elle est provoquée par une maladresse ou une erreur de navigation ou encore par l'état insatisfaisant du matériel, mais elle n'est pas recherchée. Nous restons donc clairement dans le domaine de la conséquence (et non pas du *résultat* d'une action).

2.1.6.

À ces (finalement) sept exemples (j'en discuterai par la suite un huitième) j'ajouterai une formulation spéciale qui prend en charge, outre la relation de causalité, le caractère incertain (ou virtuel) de l'effet (soit *entraîner la possibilité que*).

On trouvait déjà des restrictions à l'apparition de la conséquence en (12) sous la forme de la mention des conditions aggravantes nécessaires (« lorsque ... ») et on trouvait le verbe « risquer » en (14). C'est le verbe « exposer à (embarquer) » qui prend en charge cette nuance dans l'exemple suivant :

(17) L'effet cumulatif de l'équipement de navigation additionnel, des appareils de pont et du gréement, des réservoirs de combustible supplémentaire, ainsi que du matériel de recherche biologique et des engins supplémentaires réduisait le franc-bord en deçà de la valeur nominale et **exposait le « MARSOUIN » à embarquer des paquets de mer par-dessus le plat-bord et le tableau.**

http://www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/1997/m97l0050/m97l0050.asp?print_view=1

¹⁰ On pourrait à *la rigueur* comprendre que c'est le bateau qui, étant donné son état, fait embarquer de l'eau. Cela ne change pas fondamentalement l'analyse.

¹¹ L'ignorance de l'auteur peut toutefois de façon aussi vraisemblable porter sur la seule expression « embarquer la vague » pour « embarquer l'eau des vagues », expression que j'ai évoquée dans la première partie de cette étude (2007b, 34).

(18) Le poids cumulatif de l'équipement additionnel, du combustible, des appareils et des engins supplémentaires a réduit le franc-bord effectif du navire et **exposé celui-ci à embarquer des paquets de mer par-dessus le plat-bord et le tableau.**

Ibid.

2.1.7. Une nouvelle diathèse d'*embarquer* !

Une recherche complémentaire a pu confirmer le statut de la vague déjà rencontré en (11) avec le « clapot » qui « faisait embarquer » de l'eau. Cette formulation analytique est en effet concurrencée par le verbe simple, que nous retrouvons une fois de plus après avoir énuméré dans la première partie de cette étude sa très grande polyvalence.

Les deux occurrences trouvées figurent sur des sites québécois. Le premier est le site d'une école de voile, il comporte un échange de courriers rédigés dans le style des blogs (je me permettrai d'en citer un passage assez long pour montrer la complexité de ce style). Le second émane d'une entreprise organisatrice de voyages et randonnées.

(19) - Méfiez-vous, la brise est fraîche ! □ Effectivement, ... plus nous sortons de la baie, plus nous nous demandons dans quoi nous nous sommes embarqués ... Tout va bien, nous avons les vagues dans le dos. Mais il va nous falloir revenir, ... le ciel offre de superbes cumulus, quelques cumulo-nimbus menaçants. Le bateau n'est pas loin, ... **quelques vagues cherchent à embarquer** ... Enfin rendus ! nous abordons, une amarre en avant, une en arrière, ... La houle a eu le temps de se former, le gonflable se dandine, je monte sur ce qui reste du pont, à peine de quoi m'asseoir, les jambes pendantes à la bordée, ... L'idée d'embarquer le groupe semble farfelue, l'annexe est en mouvement constant, je suis en équilibre, ... Nicole a peine à le soulever, ... une trentaine de kilos, ... un effort, ... Son déséquilibre est évident ! Une entrée d'eau, ... □ - Oublie ça ! C'est trop dangereux ... tu t'assois, ... Nous reviendrons quand il y aura moins de vague ... □ - ... et tant pis pour la carcasse ... □ - ... On ne risquera pas notre vie pour si peu. □ Je me laisse glisser lentement, dépose un pied sur le boudin bâbord du youyou, **une vague se pointe**, le pied me glisse, je me retrouve les quatre fers en l'air au fond de l'embarcation ... Il y a suffisamment d'eau, c'est le bain sans frais additionnel, je retiens un juron, il ne faut surtout pas perdre la stabilité qu'il nous reste ... Nicole tire sur la corde du hors bord, ... Comme il se doit, il ne part pas ! Je n'ose pas me lever, l'embarcation est en déséquilibre, ... Il faut faire vite, **chaque nouvelle vague embarque de l'eau** ...

Un deuxième essai ... □ Niet ! Dans quoi nous ai-je encore embarqués ? Réflexion, ... Il faut faire vite et surtout bien ! □ - Détache l'amarre arrière, je choque celle de l'avant, ... Nous n'aurons plus le contrecoup du bateau, je pourrai alors me lever et ... □ Aussitôt dit, aussitôt ... Je me lève tire à plein bras la corde du moteur et ... □ - Bravo ! □ - Direction terre, maintenant ! □ Le vent continue à fraîchir, **une vague sur trois rentre**, j'écope. □ - Heureusement que Nono nous y a fait penser d'en prendre une ... □ - J'ai l'impression de n'avoir jamais navigué. □ - Je vais modérer, **ça empêchera la vague de rentrer** ... □ Le moteur se met à faire des siennes, incapable de le modérer, ... Les recommandations de notre nouvel ami ... Je les avais oubliées. □ - Bon repartons cet instrument de torture. □ Enfin, la baie se rétrécit, bientôt nous serons chez Master Ski Pilou. □ - Tu diras à Jean que nous reviendrons demain ... □ - Laisse ton équipement dans le hangar, il est en sécurité, tout est bien barré, ... □ - En espérant que le bateau n'aura pas coulé, dis-je, en douce, à Nicole ... Allons au centre de communication, il y a peut-être des nouvelles ...

http://www.voileevasion.qc.ca/naufage_a_gustavia_4_partie.htm

On notera la concurrence entre « embarquer » et « rentrer », le recours à des expressions imagées de style « familier » (*une vague se pointe*) ou « littéraire » (*une vague cherche à embarquer*) et enfin l'expression « chaque nouvelle vague embarque de l'eau », strict équivalent ici du « fait embarquer de l'eau » de l'exemple (11).

La seconde occurrence se trouve dans un contexte plus sobre.

(20) Classe 3 ou R-III

Ces rapides comportent des vagues irrégulières mais modérées, peuvent être difficiles à éviter, et **certaines peuvent embarquer de l'eau dans un canot non ponté**. Des manoeuvres complexes et un bon contrôle du canot dans les passages étroits ou près du bord sont nécessaires. Des vagues importantes ou un passage étroit peuvent se présenter, mais il est facile de les contourner. Des remous ou des courants forts peuvent se présenter, particulièrement sur des rivières présentant un fort volume (la Bonaventure est une rivière à faible volume). Il est recommandé d'effectuer une reconnaissance des lieux pour les groupes inexpérimentés. Les blessures occasionnées lors d'un chavirage sont rares.

<http://www.cimeaventure.com/content/view/3/15>

Il manque un anaphorique avant « peuvent » (par exemple « qui » ou, après ponctuation forte, « elles » ou « ces dernières »). Il est en tout cas peu plausible de faire des « rapides » (en supposant en outre une erreur de genre dans « certaines ») le sujet de l'expression. Ce sont les vagues qui « embarquent de l'eau ».

Ces occurrences sont peu nombreuses. Elles montrent au moins une tendance. En outre, cette formulation sera confirmée dans la suite de cette étude par plusieurs occurrences passives et par une construction similaire du nom « embarquement », occurrences qui relèvent quant à elles, on le verra, de la diathèse « de la conséquence ».

2.1.8. Tableau récapitulatif des formulations en jeu.

| Diathèse « de la cause » | |
|--|---|
| X (si bien que) (Y = embarquement d'eau) | Formulation exclue (pas de diathèse verbale) |
| Faire que ¹² (x embarque) | Relève d'une analyse ordinaire de la diathèse d'embarquer (cf. article précédent) dans le cadre de la subordonnée |
| Provoquer/favoriser l'embarquement | Formulations analytiques non spécifiques (relèvent d'une description de la langue) |
| Amplifier l'embarquement | |
| Faire embarquer | Formulations spécifiques (relèvent d'une description du V <i>embarquer</i>) |
| Embarquer | |

¹² Marginalement, *faire en sorte que*.

2.2. Analyse sémantique des sujets

Cette liste de formulations doit être complétée par une analyse sémantique des sujets, seule capable d'indiquer le nombre de diathèses effectives.

Après avoir évoqué le paradoxe apparent des « vagues » comme sujet du verbe « (faire) embarquer de l'eau », je reviendrai sur l'occurrence « la rame fait embarquer de l'eau » avant de conclure sur une liste des types de sujets rencontrés dans cette série de formulations relevant de la diathèse « de la cause ».

2.2.1. Les vagues comme cause de l'embarquement d'eau !

De façon un peu inattendue, on rencontre plusieurs fois au titre de la cause de l'embarquement d'eau... l'eau elle-même.

C'était le cas dans l'exemple (11) pour ce qui est du « clapot », terme qui désigne, je le rappelle, une succession de vagues courtes et irrégulières :

(11) On sait par ailleurs que le navire est incliné de 3° permanent sur tribord, donc : $11^{\circ}35 - 3^{\circ} = 8^{\circ}35$ de roulis sur tribord fera embarquer l'eau de mer par le vide-déchets, de même qu'un simple clapot (sc. fera embarquer l'eau de mer) le long du bord. (Annexe 15).

<http://acomm.nuxit.net/articles.php?lng=fr&pg=177>

La restitution du verbe ne pose aucun problème.

De même en (19) et en (20), on trouvait :

(19) Je n'ose pas me lever, l'embarcation est en déséquilibre, ... Il faut faire vite, **chaque nouvelle vague embarque de l'eau** ...

http://www.voileevasion.qc.ca/naufage_a_gustavia_4_partie.htm

(20) Ces rapides comportent des vagues irrégulières mais modérées, peuvent être difficiles à éviter, et **certaines peuvent embarquer de l'eau dans un canot non ponté**.

<http://www.cimeaventure.com/content/view/3/15>

Exemple supplémentaire, avec « une vague » :

(21) On se détache du "Vénus" qui nous avait un peu chahuté avec les vagues. J'entame ma 3^{ème} heure, content d'avoir pris ma veste de quart, j'en prend plein la figure, le Kayak commence à avoir des mouvements latéraux désagréable dus à l'eau embarquée, il faudrait écoper, oui, mais comment, ça bouge vraiment trop, le vent souffle et on ne vois pas grand chose, bon, on pagaie, on verra plus tard.

Une heure de navigation se déroule ainsi en présence de mon ami Antoine, nous nous guidons par rapport aux étoiles, dans la Croix du Cygne, nous prenons deux étoiles alignés, nous permettant d'être dans la bonne direction, le voilier fait des ronds autour de nous, cela nous permet d'être rassurés et d'admirer la masse flottante vue de notre menue embarcation, soudain **une vague déferle sur nous et nous fait embarquer** un paquet d'eau, le Kayak gîte à 30°, je ne vois pas ce que fait Antoine, j'essaye e stabiliser, le Kayak se remet à plat, nous n'avons pas bu la tasse !

(Les Courriers de l'Espoir 2000 : de Toulon à Bastia, sur les traces de Saint-Ex,

Carnet de Voyage, à la manière de Marc POCHON,

http://www.sports-solidarite.org/documents/courriers_2000_recit_marc.pdf, p.4)

Est-il normal qu'une vague provoque l'embarquement d'eau dans un navire ? Oui, dans la mesure où une vague, c'est de l'eau en mouvement : le *phénomène* qualifié de vague, comme précédemment le phénomène qualifié de « clapot », est bien la cause de l'embarquement d'eau. Il n'y a pas pléonasme mais succession de phénomènes : au phénomène de la vague succède l'embarquement d'eau, puis la présence (et le déplacement) sur le bateau de l'« eau embarquée ». Par raccourci, si l'on peut dire, on trouve d'ailleurs occasionnellement la mention de « vague (ou de lame) embarquée », formulation synthétique qui maintient la mention de l'origine de cette « eau embarquée ».

D'abord animée d'un mouvement plus ou moins naturel, *l'eau de la vague* se retrouve sur le bateau. Inutile de parler ici de transformation du référent : il s'agit toujours d'eau, d'abord en tant que siège du phénomène vague puis en tant que siège des phénomènes embarquement d'eau et circulation d'eau sur le pont d'un bateau.

Cette possibilité d'évoquer l'« eau des vagues » comme on parle de l'« eau de pluie » peut être facilement illustrée par de nombreuses occurrences techniques (à propos de l'énergie marémotrice), scientifiques (analyse des ondes) ou même dans le domaine de la navigation.

(22) on ne peut pas récupérer l'énergie des vagues de cette manière, le déplacement de **l'eau des vagues** étant très principalement vertical.

<http://forum.prepas.org/viewtopic.php?t=11754&sid=d1c06f092c05b2c543ee703a4c329d6a>

(23) 12 juil 2007 ... La vague frappe la plage artificielle formé par le Waveplane, puis **l'eau des vagues** rentre dans un tube et actionne des turbines

http://energiesdemain.com/?page=article&id=63&dossier=%26Eacute%3Bnergie+des+vagues&id_reffer=21

(24) Il existe d'autres variantes, par exemple sous forme de cônes collecteurs qui élèvent **l'eau des vagues** de plusieurs mètres.

http://www.effet2serre.com/energie_hydraulique.htm

(25) Description d'une conception de centrale à énergie des vagues comprenant un réservoir on shore collectant **l'eau des vagues** et une centrale hydroélectrique ...

<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=7071168>

(26) Il est des cas plus complexes: **l'eau des vagues** effectue de petits cercles.

<http://physique.paris.iufm.fr/lumiere/ondes.html>

(27) On poursuit l'état de lieux : Le coffre arrière, où sont rangés les bouts et les bouteilles de gaz, est plein d'eau. **L'eau des vagues** qui entrait dans le cockpit... Le joint était parti dernièrement et l'étanchéité n'était plus parfaite.

www.antoinehelene.net/escales/e52_arrive_guadeloupe.htm

(28) Comme un coquille de noix la barque étaient ballottée dans une tourmente qui risquait de la faire chavirer et malgré qu'il y avait à bord de solides marins expérimentés, les disciples commençaient sérieusement à s'inquiéter ! Les uns ramaient désespérément, les autres écopiaient à tour de bras **l'eau des vagues** qui s'accumulait dans le fond du bateau.

<http://www.historel.net/christ/12miracl.htm>

Les deux derniers exemples décrivent d'ailleurs clairement l'embarquement d'eau dans un navire.

Cette analyse est confirmée par des énoncés qui détaillent en deux étapes le mouvement des vagues **puis** l'embarquement d'eau.

(29) **De grosses vagues** se sont abattues sur le navire qui a **embarqué de l'eau** et a coulé

http://www.tsb.gc.ca/fr/media/speeches/2001/mbouchard_m0033.asp?print_view=1

(30) Tentant de faire bonne figure et de représenter votre pays dignement, vous prenez un air détaché, l'air de la fille qui fait ça chaque été, et vous occulrez totalement les bruits inquiétants qui émanent du moteur, et les **paquets d'eau** qui vous arrivent en pleine face **à chaque vague**...

<http://www.alblog.fr/2006/12/>

On retrouve ce dédoublement dans plusieurs formulations expressives attribuant littérairement aux vagues, phénomène naturel, l'action de projeter de l'eau sur le navire (disons plutôt recourant par défaut à des verbes d'action pour exprimer ces phénomènes naturels) :

(31) Elles tournaient sur elles-mêmes, lorsqu'elles se heurtaient à quelque vague monstrueuse, qui **précipitait** à bord d'énormes paquets d'eau.

(Jules Verne, *La Superbe Orénoque* (1898))

www.jv.gilead.org.il/zydorczak/orin05.htm

(32) Par contre l'hiver, il arrivait que les lames déchaînées, bondissant par dessus le parapet de la jetée **lançaient** des paquets d'eau sur les vitres de l'atelier, avec une violence qui risquait de les fracasser

www.quiberon.info/articles.php?lng=fr&pg=710

(33) c'est alors qu'il nous arrive une grosse vague qui nous **envoie** d'énormes paquets d'eau.

www.greatwardifferent.com/Great_War/British_Front/Tommy_02.htm

Le terme spécifique « paquets d'eau » désigne cette eau des vagues quand elle n'est plus vague mais masse d'eau reçue par le bateau.

Revenons maintenant à l'exemple (21) pour préciser l'analyse sémantique.

La formulation « **une vague déferle sur nous et nous fait embarquer** un paquet d'eau » peut amener à considérer la vague comme la *cause* de l'embarquement, et cette position est acceptable. J'ajouterai un exemple supplémentaire à ce propos :

(34) [Le blog du kayak pliant - Vassivière en Limousin](http://www.kayak.voiliers-transportables.com/article.php3?id_article=37)

En mer j'utilise une jupe systématiquement pour éviter d'embarquer de l'eau **à cause des vagues**.

http://www.kayak.voiliers-transportables.com/article.php3?id_article=37

Le nom « vague » est toutefois sémantiquement ambigu. Il peut désigner à la fois un phénomène naturel (de l'eau se déplace en se soulevant... sous l'effet du vent etc.) et l'eau en mouvement elle-même, c'est-à-dire le siège de ce phénomène.

Si l'on accepte cette possibilité, cela signifie que le siège *du phénomène naturel* « cause de l'embarquement d'eau » peut être pris comme topique et qu'il faut donc parler non seulement de diathèse « de la cause » mais aussi de diathèse du « siège du phénomène cause » (quelle que soit la formulation définitive que l'on adopte), en envisageant une expression partielle de la cause, qui doit être cataloguée comme telle parmi les diathèses.

Pour éclairer ce débat, je prendrai des exemples dans un autre domaine très connu et fréquemment sollicité depuis le début des réflexions typologiques sur le sujet, l'agent et la cause dans les années 60.

2.2.2. Le soleil comme cause

Prenons l'exemple du soleil dans la phrase :

(35) Le soleil a jauni (ou fait jaunir) les feuilles de papier.

Le soleil, sujet syntaxique du verbe, ne peut être considéré à lui seul comme une cause : l'étoile que l'on nomme le Soleil n'est pas une cause, c'est une étoile sur laquelle et dans laquelle se produisent différents phénomènes qui ont pour conséquences, entre autres, l'émission du « vent solaire », l'émission de lumière et l'émission de chaleur dans toutes les directions de l'espace. Le soleil est donc le *siège* de phénomènes naturels (que l'on compare, un peu abusivement selon certains spécialistes, à de gigantesques explosions nucléaires), phénomènes qui constituent, *stricto sensu*, la cause de l'émission de chaleur et de lumière, chaleur et lumière qui sont elles-mêmes à proprement parler les causes du jaunissement du papier.

La mention du seul soleil pour expliquer le jaunissement du papier (ou, dans un autre contexte, le bronzage) résulte d'un choix topical particulier. L'interlocuteur supplée grâce à sa connaissance du monde à cette imprécision dans l'évocation du phénomène.

Ce genre de « formulation de la cause réduite au siège du phénomène cause » ne convient évidemment plus lorsqu'un scientifique doit parler de façon plus rigoureuse et plus savante. Dans le cas du bronzage, il parlera alors, plutôt que de soleil, du « rayonnement solaire » ou encore « l'émission par le soleil de rayons ultraviolets A et B ».

Ainsi, l'article « bronzage » de *Wikipédia* évoque successivement, pour qualifier le phénomène naturel du rayonnement solaire, origine d'un « ensemble de processus », les expressions développées suivantes : « l'action des rayons ultraviolets », les « rayonnements », « l'effet des UV », les « radiations ultraviolettes », « le rayonnement ultraviolet », le « rayonnement du Soleil ». Même dans ce contexte, toutefois, on rencontre aussi quelques formulations économiques comme « l'exposition *au soleil* ». Voici un extrait significatif de cet article :

(36) **Sous l'action des rayons ultraviolets**, les kératinocytes, cellules de la couche superficielle de la peau, vont se multiplier et la rendre plus solide et moins perméable aux **rayonnements** (...)

Sous l'effet des UV, les kératinocytes secrètent l'hormone alpha-MSH par scission de la pro-opiomélanocortine (POMC), grâce à l'action d'une protéine appelée p53. L'alpha MSH s'attache aux mélanocytes et stimule la production de mélanine (...) Par ailleurs, la formation d'alpha-MSH à partir de POMC produisant de l'endorphine b supposée contribuer à un sentiment de bien-être, David E Fisher, directeur de la recherche ayant mis en évidence le rôle de p53 dans le bronzage, propose que la libération d'endorphine

lors de ce processus pourrait encourager les gens à **s'exposer au soleil**. L'ensemble des processus favoriserait la protection contre les cancers cutanés. En effet, si **une exposition au soleil** trop longue ou trop brutale est dangereuse, une exposition modérée et régulière peut au contraire constituer une protection, sauf chez les personnes dépourvues de la capacité de bronzer (...).

La protection offerte par la peau face aux **radiations ultraviolettes** n'est pas parfaite. Dans un premier temps le bronzage est un processus lent, la peau reste donc très vulnérable lors des premières heures d'expositions. Ensuite, si la mélanine permet de filtrer 90% des UVB, elle ne filtre presque pas les UVA qui à long terme provoquent les mêmes effets que les UVB : rides, vieillissement prématuré de la peau, apparition de mélanomes. Des études ont montré que chaque être humain dispose à la naissance d'un *capital soleil* qui diminue tout au long de la vie lors des **expositions au rayonnement ultraviolet**.(...)

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bronzage>

Bref, la cause n'est pas toujours exprimée de façon explicite (disons plutôt intégrale) : il se produit des variations dans le choix du topique, ce qui ouvre la voie à la recherche de plusieurs diathèses « de la cause »¹³.

2.2.3. La rame comme cause...

L'expression des actions (en tant que causes de phénomènes, pour ce qui nous concerne ici) présente, d'une certaine façon, le même type de variation diathétique quand la mention de l'instrument se substitue à la mention complète de l'action, comme c'est le cas dans l'exemple (16) déjà cité :

(16) Le vieux pilote craignait que la rame n'entr'ouvrît la surface liquide et ne **fit**, suivant son expression, **embarquer la vague** à bord.

(Jacques Babinet, *Etudes et lectures sur les sciences d'observation et leurs applications pratiques*, vol.7 (1863), p.26,

<http://books.google.fr/books?id=WYgDAAAQAAJ> (ex. (15) en 2007b))

Comme dans mon article précédent (2007b, 79-82), je refuserai de voir ici dans la rame une métonymie (ou une synecdoque, peu importe) de l'instrument pour l'action elle-même. Il s'agit d'un choix diathétique particulier : au lieu de la cause, c'est un élément de la cause (en l'occurrence l'instrument de l'action cause de l'embarquement d'eau) qui a été topicalisé. Il s'agit ici d'effets involontaires mais directement induits de l'action.

On sait que de la même façon l'expression de la cause peut également se limiter, dans des contextes très courants, à celle de l'agent de l'action. Quand on dit

(37) C'est à cause de moi que la vitre est brisée.

¹³ Leonard Talmy (1976, 45-47) a évoqué des nuances du même type, par exemple en distinguant (45) « causing event », « instrument causative » et « author causative » en (1) *c, d, e*. Mais le fait qu'il n'ait pas distingué phénomènes et actions (il fait ainsi figurer en (1) *f* un « agent causative » pour l'agent d'une action et ne précise pas le contexte de (1) *d*, ce qui rend floue son analyse de la balle comme « instrument ») ne permet pas de pousser plus loin le rapprochement, malgré sa conception intéressante (dans son cadre théorique) de « five different deep causative verbs » (47).

on suggère (sans l'expliciter) que l'énonciateur de cette phrase a commis une action qui a entraîné le fait que la vitre s'est cassée. Par exemple, il a laissé des portes et des fenêtres ouvertes sans penser au courant d'air qui s'ensuivrait.

Parler dans ce cas de « responsable » pourrait être tentant, mais ce serait aussi multiplier excessivement les étiquettes sémantiques (danger souvent dénoncé à juste titre) : il s'agit de l'*agent* d'une action qui a été la cause d'un phénomène (le courant d'air, qui a fait que la vitre s'est brisée). Cette « responsabilité » peut donc plus simplement être analysée au niveau de cette action maladroite ou inconsidérée, avec des nuances que je ne peux discuter dans cet article volontairement centré sur les phénomènes naturels : je n'ai pris en compte ici les actions que de façon exceptionnelle et minimale, en l'occurrence uniquement parce que les causes de phénomènes naturels peuvent être des actions maladroites ou à effets involontaires particuliers.

Dans l'exemple (16), c'est l'usage normal de la rame qui semble provoquer l'embarquement d'eau : l'eau soulevée par les rames embarque sous l'effet du vent ou d'autres causes naturelles.

En revanche, dans le cas voisin de la « jupe d'étanchéité » qui ne remplit pas son office de protection contre l'embarquement d'eau (15), c'est la mauvaise qualité de cette « jupe » ou une mauvaise fixation qui est à l'origine du problème. Il ne s'agit donc pas cette fois de conséquence de l'usage normal.

2.2.4. Bilan des diathèses « de la cause »

Cette étude a donc apporté, outre une liste de formulations variées, l'idée que parler de « diathèse de la cause » était insuffisant.

Certes, dans plusieurs des cas rencontrés, l'élément topicalisé occupant la fonction syntaxique de sujet évoque bien *dans son ensemble* le phénomène (ou le plus souvent l'action maladroite ou le défaut du navire, car nous sommes dans un contexte de navigation, donc d'action) qui provoque le phénomène naturel de l'embarquement d'eau. Rappelons par exemple un extrait de (19), déjà abondamment commenté à propos de la vague comme cause, et (14) pour une formulation très claire de maladresse de navigation :

(19) Il faut faire vite, **chaque nouvelle vague** embarque de l'eau ...
http://www.voileevasion.qc.ca/nauffrage_a_gustavia_4_partie.htm

(14) Arrêtez et tournez lentement. **Un arrêt ou un virage trop brusque** risque de vous faire embarquer la vague produite dans votre sillage.
(*Le guide de sécurité pour les inspecteurs*, p.179)
<http://dsp-psd.pwgsc.gc.ca/Collection-R/En40-500-2005-1F.pdf>

Mais nous avons vu également que le mot « vague » était pour le moins ambigu et qu'il était capable de désigner également la masse d'eau *siège* du mouvement appelé vague et que dans d'autres phrases les instruments de navigation (*rame*) ou de protection (*jupe d'étanchéité*), constituant des éléments de la cause et non la cause dans son ensemble, pouvaient également être pris comme topiques.

Dans la mesure où les formulations à prendre en compte se limitaient au verbe *embarquer* et à la périphrase *faire embarquer*, voici le tableau *des* diathèses « de la cause » qui peut être finalement élaboré.

J'y ai fait figurer également les autres éléments mentionnés à l'occasion de comparaisons ou de réflexions plus générales, sans les accompagner des verbes correspondants.

Diathèses « de la cause » constituée par un phénomène naturel

| | | |
|--------------------------------------|---|--------------------------|
| Diathèse du phénomène cause | Roulis, clapot | Faire embarquer de l'eau |
| | Les vagues* (exclusivement) | Embarquer de l'eau |
| | <i>(L'émission par le soleil de rayons ultraviolets A et B)</i> | (...) |
| Diathèse du siège du phénomène cause | Les vagues* (exclusivement) | Embarquer de l'eau |
| | <i>(Le soleil)</i> | (...) |

* *Le statut de la vague est considéré comme ambigu : phénomène naturel et eau, siège de ce phénomène.*

Diathèses « de la cause » constituée par une action maladroite etc.

| | | |
|---|----------------------------------|---|
| Diathèse de l'action ou de la situation cause | Arrêt brutal État du snorchel | Faire embarquer de l'eau |
| Diathèse de l'agent de l'action cause | <i>(je)¹⁴</i> | <i>(j'ai cassé une vitre en provoquant malgré moi un courant d'air)</i> |
| Diathèse de l'instrument de l'action cause | La rame La jupe d'étanchéité | Faire embarquer de l'eau |

¹⁴ L'individu responsable n'est sans doute pas nécessairement l'agent d'une action maladroite, mais il m'est impossible d'approfondir ce point ici. Un problème comparable (d'imprécision) se posera pour les « hommes sur le bateau » ci-après.

3. Diathèse « de la conséquence »

Si la cause, à travers le « causatif », est d'une certaine façon reconnue depuis très longtemps comme sujet / topique possible, il n'en est pas de même de la conséquence.

Sous réserve d'inventaire, je n'ai pu trouver que chez Denis Le Pesant (2006), déjà mentionné au début de cet article, la mention d'une telle diathèse sous l'appellation indirecte de « passivation et autres diathèses de permutation d'arguments » de la diathèse de la cause ou encore sous le nom de diathèse « du conséquent ». Il s'agit des cas où le sujet représente sémantiquement la conséquence d'un autre phénomène.

Il propose comme exemples¹⁵ les couples suivants, dont le second membre relève de la diathèse du conséquent : *causer / être causé par* ; *expliquer / s'expliquer par* ; *être la cause de / avoir pour cause*.

Dans le cas de *l'embarquement d'eau*, on dira par exemple que l'inondation de la cale ou le déséquilibre du bateau en raison d'un effet de « carène liquide » peuvent *s'expliquer par* ou encore *résulter de* l'embarquement d'eau. Prendre l'inondation ou l'effet de carène liquide comme topique et comme sujet syntaxique, c'est recourir à la diathèse de la conséquence.

Il s'agit donc, comme précédemment, d'établir un catalogue des formulations au service de cette diathèse.

3.1. Exclusion des subordinées

Comme précédemment, nous allons exclure les **subordonnées** dites circonstancielles de cause (*parce que...*) et leurs équivalents nominaux (*en raison de...*, *sous l'effet de...*, *à cause de...*), qui ne relèvent pas des diathèses verbales, comme par exemple :

(38) Le Sunrise VI **a embarqué de l'eau parce que** des lames de deux ou trois mètres de hauteur se sont abattues sur l'avant, défonçant une fenêtre à l'avant de l'hydroptère. La vitesse élevée de l'engin et le fait qu'il n'était pas apte au service dans les eaux exposées du lac Ontario où la hauteur des lames dépasse fréquemment ses limites de fonctionnement sécuritaire ont aussi contribué à l'accident.

<http://www.bst.gc.ca/fr/reports/marine/1998/m98c0040/m98c0040.asp>

3.2. Raisonnement heuristique

A priori, on pourrait penser qu'en inversant une « diathèse de la cause », on obtient une « diathèse de la conséquence ». Ce n'est pas aussi simple.

Par exemple, le passif des formulations du type « provoquer l'embarquement » (qui relèvent d'une diathèse de la cause) n'aboutit pas à ce que nous cherchons.

Certes, si on compare l'exemple forgé (39) à son passif (40), il y a bien passage de la diathèse de la cause à la diathèse de la conséquence :

(39) *La tempête a favorisé l'embarquement d'eau sur le pont du navire.*

(40) *L'embarquement d'eau sur le pont du navire a été favorisé par la tempête.*

¹⁵ Série d'exemples (8), p.6.

Le sujet de la phrase passive (40), qui est *l'embarquement*, correspond sémantiquement à la **conséquence** du phénomène naturel décrit par le SV : l'embarquement est la conséquence de la tempête. Nous avons donc bien affaire à une nouvelle diathèse, la « diathèse de la conséquence », dont l'existence peut désormais être considérée comme effective. Mais il s'agit ici de la diathèse de la conséquence *de la tempête* et non pas de la conséquence *de l'embarquement d'eau* : l'embarquement est sujet, il ne fait pas partie du SV, les conditions ne sont donc pas réunies pour qu'il s'agisse d'une diathèse de la conséquence du phénomène « embarquement d'eau ». De ce fait, ce type de phrases ne nous concerne pas dans notre étude des diathèses d'*embarquer*.

Ainsi, l'expression « l'embarquement d'eau autorisée (sic, pour *autorisé*, avec le sens de *permis, favorisé*) par l'ouverture des portes » (*autoriser* est le seul verbe du corpus attesté au passif parmi les nombreux verbes du type *provoquer* ou *modifier*) ne relève pas d'une diathèse de l'embarquement d'eau, mais de la « diathèse de la conséquence de l'ouverture des portes » (l'embarquement d'eau est dû à, est la conséquence du fait que les portes étaient ouvertes) :

(41) [CREFMPPM - Bugaled Breizh : un tollé accueille le rapport du BEAmer](http://www.crefmpm.com/article.php?id_article=321&id_rubrique=11)

L'hypothèse retenue par le BEAmer, celle d'une « *croche molle* » dans un fond vaseux, aggravée par **l'embarquement d'eau autorisée** (sic, pour **autorisé**) **par l'ouverture des portes**, ne convainc aujourd'hui personne dans le monde de la pêche.

www.crefmpm.com/article.php?id_article=321&id_rubrique=11

Le BEAmer, Bureau d'enquêtes sur les événements de mer, créé en décembre 1997, dépend du Ministère des Transports français.

Comment faut-il donc procéder pour trouver les éventuelles diathèses de la conséquence de l'embarquement d'eau ?

Soit B le phénomène que nous étudions, celui de l'embarquement de l'eau. Soit A un autre phénomène (ou une action) qui en est la cause.

Nous avons vu que la P relevant de la diathèse de la cause de B

(39) *La tempête a favorisé l'embarquement d'eau sur le pont du navire.*

(la tempête, A, sujet, est la cause de l'embarquement d'eau, B)

a été transformée, par la conversion de la P en passif, en phrase relevant de la diathèse de la conséquence de A :

(40) *L'embarquement d'eau sur le pont du navire a été favorisé par la tempête.*

(l'embarquement, B, sujet, est la conséquence de la tempête, A)

Nous cherchons la diathèse de la conséquence de B (les P qui auraient pour sujet l'expression de la conséquence de l'embarquement d'eau, conséquence que nous nommerons C) : elle doit donc reposer sur le passif de la diathèse de la cause de C.

Nous cherchons donc des formulations du type :

C (est provoqué, causé, facilité, accentué...) par B, l'embarquement d'eau de mer.

C'est-à-dire que nous nous intéressons désormais au passif de tournures précédemment exclues (p.6) (parce que ne relevant pas d'une diathèse de l'embarquement d'eau), du type :

(42) **L'embarquement d'eau** dans le poste d'équipage **conduit à** une dégradation rapide de la stabilité, les aires sous-tendues par la courbe des bras de levier de redressement diminuant fortement.

Il en est de même dans le cas d'une traction latérale exercée sur une fune. L'effet du couple exercé par le moteur et l'hélice, en situation de poussée en marche avant, et le train de pêche ancré au fond, provoque une diminution des aires sous-tendues par la courbe des bras de levier de redressement. **L'embarquement d'eau** sur la plage arrière **accentue** le phénomène et **diminue** le franc-bord¹⁶ du pont arrière.

[http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20\(p1-92\).PDF](http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20(p1-92).PDF) (p.58 du document)

Les deux phrases surlignées relevaient de la « *diathèse de la cause* » respectivement de la « dégradation de la stabilité » (du navire) » d'une part et de l'accentuation de la « diminution des aires sous-tendues par la courbe des bras de levier de redressement » (« le même phénomène ») et enfin de la diminution « du franc-bord du pont arrière » d'autre part.

Or, effectivement, *si l'on transpose ces deux phrases au passif* (en remplaçant le passif inexistant de « conduire à » par une expression équivalente comme « être issu de » ou « résulter de » ou « être provoqué par »), nous aurons :

(43) *Une dégradation rapide de la stabilité est provoquée par l'embarquement d'eau dans le poste d'équipage. (...) Le phénomène (...) est accentué et le franc-bord du pont arrière est diminué par l'embarquement d'eau sur la plage arrière.*

Tel est le type de tournure verbale qui relève de la « diathèse de la conséquence » de l'embarquement d'eau.

3.3. Les occurrences rencontrées : « être aggravé par l'embarquement d'eau »

J'ai rencontré deux exemples nets de cette construction dans le contexte précis que j'ai choisi d'étudier. Ces deux exemples ont pour verbe le passif « être aggravé ».

Le premier figure dans le passage mentionné précédemment pour l'emploi du participe passé « autorisé » :

(41) L'hypothèse retenue par le BEAmer, celle d'une « **croche molle** » dans un fond vaseux, **aggravée par l'embarquement d'eau** autorisée (*sic*, pour **autorisé**) par l'ouverture des portes, ne convainc aujourd'hui personne dans le monde de la pêche.

CREFMPPM - *Bugaled Breizh : un tollé accueille le rapport du BEAmer*,
www.crefmpm.com/article.php3?id_article=321&id_rubrique=11

La « croche molle », ou « ensouillage », consiste dans le fait qu'un câble d'un chalut s'enfonce dans le sable, ce qui produit un déséquilibre du bateau.

L'expression à l'actif

(44) *L'embarquement d'eau a aggravé* (le déséquilibre provoqué par) *la croche molle*

aurait relevé de la diathèse de la cause (en l'occurrence, la cause de l'aggravation de la croche molle). La phrase au passif rencontrée ici, « une « croche molle » dans un fond vaseux

¹⁶ Le franc-bord est la « distance entre le niveau de l'eau et la partie supérieure du pont » (PR).

(a été) *aggravée par l'embarquement d'eau* » (ce qui signifie que le déséquilibre du bateau produit par l'ensablement d'un câble du chalut a été augmenté par l'embarquement d'eau), relève bien, inversement, de la diathèse « de la conséquence de l'embarquement d'eau » : le sujet / topique est la conséquence de l'embarquement, avec une petite nuance sur laquelle je reviendrai dans la partie suivante.

Le second exemple, proche du premier, ne nécessite pas de commentaire supplémentaire, tout au plus deux remarques : on nomme « pilonnement » un mouvement vertical du navire (le mot, abondamment attesté, est absent du *TLFi* et du *Petit Robert*) ; par ailleurs, il faut comprendre « embarquement » comme « l'embarquement d'eau et son effet, la situation résultante, à savoir la présence d'eau embarquée » :

(45) Un navire en route, mer de l'avant, a des mouvements de plate-forme qui génèrent des efforts d'inertie importants, avec pour conséquence **une fatigue de la coque aggravée par l'embarquement de paquets de mer**, le choc de l'étrave dans la lame et les effets du pilonnement qui accompagne le tangage.

Aspects techniques de l'affaire Erika par le commandant Georges Figuière, □
www.edmt.droit.u-3mrs.fr/revue/00_3tex.doc, p.12.

3.4. Une formulation complémentaire : de l'embarquement à l'eau embarquée

Ce dernier exemple a introduit une nouvelle donnée, la relation entre le phénomène de l'embarquement et sa conséquence, la présence d'eau embarquée sur le navire. Il constitue un exemple de formulation, à travers l'« embarquement », du phénomène et de sa conséquence. Or le cas inverse est encore plus fréquent, à savoir celui de l'expression de la seule situation (présence d'eau embarquée), sans explicitation préalable du phénomène qui en est la cause. La formulation « liée »¹⁷ « l'eau embarquée » suffit à évoquer le phénomène et ses effets. Être provoqué par l'eau embarquée, c'est bien être consécutif à l'embarquement d'eau.

La fréquence de cette formulation est supérieure à celle des formulations qui comportent le nom *embarquement*. Elle implique de nouveau des tournures passives et vient donc compléter le relevé précédent.

(46) En l'occurrence, l'effet de carène liquide **a été causé par l'eau embarquée** et retenue sur le pont et par l'accumulation d'eau de mer dans les emménagements (...)
Rapports du BST - Marine 1995 - M95W000,
www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/1995/m95w0005/m95w0005.asp

(47) Quelle quantité de dommages aux morues **a été provoqué par l'eau embarquée** pendant l'acte du largage ?
« *The I'm alone accident* »,
www.newfoundlandshipwrecks.com/Richard%20Greavesf/documents/le%20rapport%20du%20general.htm

On rencontre également dans cette configuration les équivalents lexicaux de ces passifs, à savoir le verbe « être dû à », déjà rappelé par Le Pesant (2006) (je reprendrai pour le premier exemple un extrait du texte (21) cité précédemment) :

¹⁷ Au sens de *incluant une référence au phénomène qui en est la cause*, par opposition aux « autonomes events » de Talmy (1976, 45, (11) a), qui, sans être en réalité autonomes, *ne sont pas présentés comme des éléments d'un réseau de causes et d'effets*.

(48) On se détache du "Vénus" qui nous avait un peu chahuté avec les vagues. J'entame ma 3^{ème} heure, content d'avoir pris ma veste de quart, j'en prend plein la figure, le Kayak commence à avoir **des mouvements latéraux désagréable dus à l'eau embarquée**, il faudrait écoper, oui, mais comment, ça bouge vraiment trop, le vent souffle et on ne vois pas grand chose, bon, on pagaie, on verra plus tard.

Les Courriers de l'Espoir 2000 : de Toulon à Bastia sur les traces de Saint-Ex, Carnet de Voyage, à la manière de Marc POCHON

www.sports-solidarite.org/documents/courriers_2000_recit_marc.pdf

(49) Le débit des pompes électriques n'étant pas suffisant, la situation s'aggrave et le patron prend la décision de changer de route pour ne plus recevoir la mer de l'avant. A ce moment, il se trouve par le travers du banc des Platresses. Mais il est trop tard, le navire roule dangereusement du fait de **la carène liquide due à l'eau embarquée**.

<http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/RD%20Cap%20Horn.pdf>

On notera de nouveau ici un double enchaînement causal :

(embarquement >) eau embarquée > carène liquide > roulis (« roule dangereusement »)

3.5. Bilan des outils au service de la diathèse de la conséquence

| Diathèse « de la conséquence » | |
|--|--|
| X (parce que) (Y = embarquement d'eau) X (sous l'effet de) l'embarquement d'eau | Formulations exclues (pas de diathèse verbale) |
| Être dû à, causé, provoqué par l'embarquement d'eau | Formulations analytiques non spécifiques (relèvent d'une description de la langue) |
| Être amplifié, aggravé par l'embarquement d'eau | |

Finalement, comme on pouvait s'y attendre, aucune formulation spécifique ne prend en charge la diathèse de la conséquence. Seules des formulations analytiques classiques ont été rencontrées.

4. Approfondissements et dépassements

Cette étude est-elle pour autant achevée ? Non, parce que, sur différents points, il est nécessaire de la développer en rendant compte soit de réflexions générales que j'ai préféré faire figurer tardivement afin de faciliter le suivi de l'exposition des faits (je pense au retour sur la dénomination traditionnelle de cause et de conséquence, adoptée jusqu'à présent à titre provisoire), soit de remarques complémentaires par rapport aux descriptions précédentes, remarques qui ne pourront éviter un (léger) élargissement du champ précédemment abordé. Il s'agira alors soit d'aller plus loin dans la description de certaines tournures soit de faire état d'autres emplois voisins du verbe « embarquer ».

4.1. Causalité et temporalité

Il est trivial de rappeler ici que dans certains cas la relation de causalité (cause ou conséquence) peut être réduite à une relation de succession temporelle. On peut penser par exemple à l'évolution sémantique de *suite à*, à *la suite de*, du temporel au causal :

(50) Le système d'écope permet le drainage de **l'eau embarquée à la suite d'une vague ou de la pluie.**

www.cromptonmarine.com/intr_fr.html

Autre exemple plus rudimentaire encore :

(51) engloutissement – Situation d'un navire de construction ouverte qui coule **après avoir embarqué de l'eau** par-dessus le plat-bord jusqu'à l'élimination de sa réserve de flottabilité.

<http://www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/earlier/m93m4022/m93m4022.asp>

C'est au destinataire de l'énoncé de compenser cette imprécision grâce à ses connaissances culturelles. *Être suivi de* et *précéder* remplacent alors *provoquer* et *être provoqué par*. Comme je l'ai signalé au début de cet article, Le Pesant a évoqué cette capacité des relations temporelles à recevoir ce qu'il nomme deux linéarisations différentes et qui correspond ici, pour les formulations verbales du moins, à deux diathèses différentes.

Certains outils exprimant la succession temporelle sont donc aussi, dans certains de leurs emplois, des outils au service des relations de causalité.

4.2. Portée de la conséquence (et de la cause)

Les relations de causalité relèvent d'un continuum. J'ai eu l'occasion précédemment (ex. (9) et (10) p.7, et plus récemment (49)) de citer plusieurs cas d'enchaînements doubles ou même triples de phénomènes (ou le cas échéant et marginalement d'actions) liés par des relations dites « de cause à effet ». En (9), la seconde relation de conséquence a d'ailleurs reçu une expression temporelle (« puis »), nouvelle illustration du point précédent :

(9) Les conditions de mer ont pour effet d'*occasionner un roulis important favorisant l'embarquement de paquets de mer sur la plage arrière, puis dans le poste d'équipage;*

[http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20\(p1-92\).PDF](http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20(p1-92).PDF) (p.58 du document) (ex. (50) en 2007b)

Cet enchaînement est souvent détaillé ainsi sous une forme progressive et exhaustive, dans toutes ses étapes, étapes qui se terminent le plus souvent par le parcours de l'eau embarquée dans le navire, du pont aux cales :

(52) [Rapports du BST - Marine 1996 - M96N0063](#)

L'eau **embarquée** sur le pont arrière pouvait pénétrer **dans la cale** à poisson par l'écouille qui n'était pas fermée de façon étanche.

www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/1996/m96n0063/m96n0063.asp?print_view=1

(53) "Sancir : Couler à fond sous voiles et à l'ancre, lorsque l'eau embarque par les hauts, se porte à l'avant de la cale et empêche le bâtiment de pouvoir se relever à la lame. Ainsi, le navire qui sancit, plonge et s'abîme en s'enfonçant par l'avant, tandis que les verbes chavirer, sombrer, capoter ou faire capot, s'appliquent à la perte d'un navire qui s'abîme en tournant sur le côté ou autour de son axe longitudinal. »

(Bonnefoux et Pâris, 1856)

Mais à côté de telles formulations analytiques et progressives, on rencontre également des expressions synthétiques du type :

(54) Coté technique, nous avons installé une deuxième pompe de cale car les deux derniers jours **nous avons embarqué beaucoup d'eau dans les fonds**. Il y a fort à parier qu'à l'avenir nous mélangions haricots verts et salade de fruit...toutes les étiquettes ont disparu sur les boites de conserve !

www.capitainehatteras.com/news/news2107.htm

(55) Le bateau embarque de l'eau dans ses cales
(dictionnaire publié sur internet)

http://193.55.63.186/scripts/xx_web_affxx7.pl?verbe

Ces formulations « condensées » qui évoquent le point d'aboutissement de l'eau sans préciser son parcours peuvent enrichir la description du verbe *embarquer*. Mais si je les évoque ici, c'est parce qu'elles donnent finalement naissance, comme dans les autres cas où un lieu est évoqué (cf. les diathèses du navire et d'une partie du navire dans l'article précédent), à de nouvelles diathèses.

On trouve en effet des phrases dans lesquelles la cale ou le poste d'équipage ou les chaufferies, en fonction de sujet syntaxique, sont dits « embarquer de l'eau ». De façon condensée, l'embarquement vaut ici pour le phénomène en lui-même et pour ses conséquences immédiates, à savoir l'envahissement du bateau (évidemment dans ses parties inférieures) par cette eau embarquée. Il semble bien que, dans les cas rencontrés, l'eau ne puisse pas entrer directement dans les cales.

(56) Pour chaque condition d'essai, le niveau de l'eau doit en tout instant être au-dessous de la hauteur instantanée du franc-bord afin qu'aucune cale ou autre local n'embarque d'eau.

Arrêté du 10 janvier 2007 relatif à la navigation de bateaux fluviaux en mer pour la desserte de Port 2000 (NOR : EQU0700095A)

[http://admi.net/cgi-](http://admi.net/cgi-bin/affiche_page.pl?lien=20070127/EQU0700095A.html&requete=DESSERT)

[bin/affiche_page.pl?lien=20070127/EQU0700095A.html&requete=DESSERT](http://admi.net/cgi-bin/affiche_page.pl?lien=20070127/EQU0700095A.html&requete=DESSERT)

(57) *Le chœur des Athéniens*

Capitaine, les cales embarquent de l'eau à chaque embardée.

Thésée aux îles ou l'utopie détroussée (2001), de Gwénaél De Boodt, p.90

(extrait publié sur Internet par l'éditeur, les éditions L'Harmattan)

<http://books.google.com/books/harmattan?hl=fr&vid=isbn2-7475-1181-2&printsec=frontcover#PPA90,M1>

(58) Le 11, il lance le premier SOS à 7h00 après que ses chaufferies embarquent de l'eau et demande un remorqueur, il est alors à 65 miles à l'ouest de Royan.

<http://francois.delboca.free.fr/fsafriq2.html>

(« il » désigne le commandant du paquebot Afrique)

Quelles sont les conséquences théoriques de ce nouvel usage ?

La première, c'est que l'étude du domaine des relations de causalité ne peut se faire sans une grande souplesse dans la mesure où l'on risque constamment de sortir du simple enchaînement de deux phénomènes ou procès immédiatement successifs.

La seconde est que, si l'on accepte l'analyse qui précède, le verbe *embarquer* possède comme sujet dans ces trois cas, avec la cale ou un autre local, le lieu d'aboutissement de l'eau une fois qu'elle a envahi le navire après avoir embarqué. Il s'agit donc ici, comme précédemment pour la cause, d'une diathèse d'un élément du phénomène consécutif à l'embarquement proprement dit (en l'occurrence le lieu atteint et potentiellement affecté par l'eau embarquée).

Je ne développerai pas ici le premier point, qui m'entraînerait dans une discussion trop générale sur les causes premières et les conséquences ultimes, sur les niveaux finalement pertinents pour les hommes dans le continuum infini auquel les phénomènes naturels appartiennent. Dans le cas de l'embarquement d'eau dans un navire, ses conséquences peuvent par exemple aller jusqu'au naufrage, phénomène qui sera évidemment ultime en ce qui concerne la navigation engagée.

Mais j'ajouterai à ce propos que l'on peut compléter cette analyse en revenant sur le sort des *hommes sur le bateau*, approfondissement dont j'avais annoncé la nécessité dans l'article précédent (pp.69-71), en raison de la difficulté rencontrée à attribuer à ces hommes (passagers, équipage et surtout pilote) un statut sémantique indiscutable, compte tenu notamment du fait qu'ils semblaient extérieurs au phénomène naturel en jeu.

Il apparaît désormais que, plutôt que d'intégrer la diathèse « *Nous embarquons de l'eau* » (qualifiée de diathèse 4 dans le bilan de l'article précédent (2007b, 90) à la liste des diathèses « simples », fût-ce en signalant son caractère marginal, il est possible de reconsidérer son statut à la lumière de cette réflexion sur les conséquences immédiates *ou ultérieures* de l'embarquement d'eau.

De même que les cales du navire sont affectées dans un second ou un troisième temps (après le pont qui reçoit directement l'eau embarquée), les hommes sont en effet affectés indirectement et ultérieurement par l'embarquement d'eau et ses conséquences.

Plutôt que d'inventer un statut de « bénéficiaire / détrimentaire » d'un phénomène naturel (de même qu'il n'a pas été jugé utile précédemment d'inventer un statut de « responsable » pour les agents d'actions maladroites et/ou aux effets involontaires), il suffit de poser que les

hommes sont présents dans ces formulations en tant que relevant d'une nouvelle situation qui est la *conséquence de l'embarquement d'eau*.

Autrement dit, quand de l'eau embarque dans un navire (où, par définition, il y a des hommes), ces hommes en subissent les conséquences.

Nous embarquons de l'eau signifie donc : notre bateau embarque de l'eau, nous risquons donc telle et telle chose et nous devons agir en conséquence, voire même dans les cas extrêmes en quittant le navire pour échapper à son naufrage.

La première extension de la portée de l'embarquement était « logique » : elle englobait la fin du processus d'embarquement qui, rappelons-le, n'est rien d'autre qu'un déplacement, un mouvement d'eau. Le navire embarque de l'eau, qui passe ensuite du pont à d'autres parties du navire, jusqu'au fond des cales.

Cette seconde extension du phénomène est humaine. Dans le cadre de leur action de navigation, les hommes sont partie prenante de tout ce qui arrive à leur embarcation. Si elle embarque de l'eau, ils en sont nécessairement affectés, plus ou moins gravement.

Dans la première partie de cette étude, les *hommes sur le bateau* ont été simplement qualifiés d'extérieurs au phénomène naturel proprement dit, ce qui était une définition négative. Ils peuvent désormais être reclassés, comme les cales précédemment, dans le cadre de l'évocation complexe de l'embarquement d'eau et de ses conséquences, comme des « éléments concernés par certaines conséquences de l'embarquement d'eau dans le navire où ils se trouvent ».

Que ces conséquences ne soient pas précisées (et de fait elles sont virtuellement variées) ne change rien à l'analyse : nous avons rencontré le même cas de figure avec la cause (« à cause du soleil » et plus encore « à cause de toi »).

Cette analyse sémantique a évidemment des conséquences sur la description des diathèses impliquant le verbe *embarquer*. Outre la modification du nombre de diathèses recensées pour le verbe *embarquer* en énoncé simple (en raison du reclassement de la diathèse « des hommes sur le bateau », désormais affectée aux relations de conséquence), il est en effet nécessaire de subdiviser les diathèses de la conséquence en

- a) diathèse *de la conséquence globale*¹⁸, c'est-à-dire du phénomène provoqué ou modifié par l'embarquement d'eau : ex. « le déséquilibre du bateau a été amplifié par l'embarquement d'eau »
- b) diathèses d'un élément du phénomène provoqué par l'embarquement
 - partie du bateau dans laquelle l'eau embarquée poursuit sa route : les cales, les chaufferies embarquent de l'eau (la désignation « partie du bateau » a déjà été discutée et adoptée à propos du pont du navire dans l'article précédent)
 - passagers / pilotes susceptibles d'être affectés de diverses façons (financièrement, physiquement...)¹⁹

La diathèse (a) ne recourt pas à des moyens spécifiques, mais à des tournures analytiques, nous l'avons vu.

Quant aux diathèses suivantes, elles constituent finalement des diathèses d'une « partie », d'un élément de la conséquence, sur le même plan que les « parties » ou éléments de la cause précédemment dégagés. Ce résultat est nouveau : il n'avait pas été obtenu ci-dessus dans l'analyse des relations de conséquence « immédiate ».

¹⁸ Cette dénomination est provisoire. Elle sera nuancée dans la partie suivante (4.3.).

¹⁹ Du côté de la cause, le rôle sémantique de « toi » dans « à cause de toi » n'est pas plus précis.

4.3. Catégories de verbes de sens consécutif (dits « causatifs ») et topicalisation

Sans pouvoir rendre compte de ces distinctions de façon exhaustive, je modifierai la liste précédente en soulignant, à propos de la diathèse que je viens juste de qualifier de « diathèse de la conséquence globale », une dissymétrie qui n'est pas sans incidences sur la répartition des informations entre Sujet et SV, et donc sur le dénombrement des diathèses en jeu.

Les verbes comme *aggraver*, *amplifier*, par opposition aux verbes comme *provoquer*, *entraîner*, indiquent, outre le lien de causalité, la nature du changement apporté au second phénomène (cf. *supra*, 2.1.4., p.8). Ces verbes présentent, de ce fait, une absence de symétrie du point de vue sémantique entre actif et passif du point de vue de la répartition des informations entre sujet et verbe.

Dans la diathèse « de la cause », à l'actif, le sujet est clairement l'expression complète du phénomène cause :

| | | |
|----------------------|-------------|-----------------|
| Sujet | SV | |
| Fait « cause » | conséquence | |
| L'embarquement d'eau | a aggravé | la croche molle |

En revanche, au passif, dans la diathèse « de la conséquence », la conséquence n'est pas intégralement représentée par le sujet.

| | | |
|----------------------|----------------|--------------------------|
| Fait « conséquence » | | cause |
| Sujet | | |
| La croche molle | a été aggravée | par l'embarquement d'eau |

Sans parler des variations subtiles de répartition des informations en thème et rhème ainsi offertes, cette différence doit amener à considérer « la croche molle » comme un élément de la conséquence :

A (l'embarquement d'eau) => modification (ici aggravation) de B (la croche molle)

Il s'agit, on le voit, du phénomène concerné, impliqué par les modifications en cours, soit un « élément » de la conséquence, mais, on le constate, un élément beaucoup plus important que les éléments de la cause ou les éléments de la conséquence distingués précédemment.

En face de la (véritable) « diathèse de la conséquence *globale* (du phénomène A) », on aurait donc la « diathèse du phénomène transformé sous l'effet du Phénomène B », cette nuance étant réservée aux cas où la conséquence est exprimée comme une transformation qualitative d'un phénomène existant et ne faisant pas intervenir le verbe *embarquer* mais seulement des périphrases verbales.

4.4. « Faire embarquer » possède-t-il un passif ?

Si le retournement de la diathèse de la cause a été précédemment rejeté pour des raisons méthodologiques (il faisait sortir du cadre de l'étude des diathèses verbales concernant l'embarquement d'eau), il est toutefois nécessaire d'y revenir pour une double raison : tout d'abord parce que son analyse peut compléter utilement l'analyse de la diathèse de la « conséquence » (puisque c'est à une telle valeur qu'il doit correspondre), et ensuite parce que des formes du verbe *embarquer* peuvent se trouver impliquées dans ce retournement.

Faire embarquer, plus rarement *embarquer*, était impliqué dans la diathèse « de la cause » précédemment décrite, par exemple dans des énoncés comme :

Le clapot, le vent ont fait embarquer de l'eau au navire.

ou encore

Les vagues embarquent de l'eau sur le pont du navire.

La première tournure, *faire embarquer*, ne peut être transposée au passif en français, comme le rappelle Denis Creissels (2003, ch.12,11), qui évoque en ces termes, inspirés des analyses de Tesnière, le problème général de la passivation du « causatif » (étiquette traditionnelle à laquelle je n'adhère pas, je le rappelle) :

« 7. Combinaisons de voix

À partir d'un lexème verbal donné, on peut imaginer d'enchaîner différentes opérations sur la valence. Par exemple, on peut imaginer qu'une opération de promotion de l'objet d'une construction transitive au statut de sujet (passif canonique) concerne un objet qui ne fait pas partie de la valence du verbe non dérivé, mais dont la présence est résultat d'une opération préalable de type applicatif ou causatif. Et effectivement, dans la mesure où ces opérations sont encodées par des marques de voix, il n'est pas rare que le système des langues autorise des combinaisons de marques de voix encodant un enchaînement d'opérations sur la valence du verbe. C'est d'ailleurs ce qui a été illustré ci-dessus par l'exemple tswana (7), où nous avons vu que le système de cette langue offre la possibilité de cumuler *causatif* + *passif*, *applicatif* + *passif*, *causatif* + *applicatif*, *causatif* + *applicatif* + *passif*, avec à chaque fois un résultat en tous points conforme à ce qu'on peut prévoir à partir de la valeur de chaque marque de voix prise isolément.

Il convient toutefois d'observer, d'une part que le système des langues présente souvent des restrictions arbitraires à la possibilité de combiner les voix, et d'autre part que les combinaisons de voix peuvent parfois avoir des significations qui ne sont pas totalement prédictibles.

On peut illustrer le premier point avec la mise au passif de constructions causatives, qui est arbitrairement interdite par le système du français : une phrase telle que

**Marie a été faite pleurer par Jean*

ne ferait que combiner sans la moindre complication deux mécanismes qui existent tous deux en français, et elle ne poserait aucun problème d'interprétation ; d'ailleurs, l'équivalent littéral de cette phrase française considérée comme agrammaticale est parfaitement admis dans la plupart des langues qui ont comme le français un passif et un causatif, et notamment en italien, où on peut avoir par exemple

Fummo fatti scendere, litt. « Nous fûmes faits descendre »

pour « On nous fit descendre ». »

Le français doit donc recourir pour pallier ce manque à une formulation analytique du type « être embarqué + complément de type causal », qui aboutit à la création de couples du type *faire embarquer* / *être embarqué sous l'effet de*, soit :

(59) *Le roulis a fait embarquer de l'eau aux deux bateaux.*

(60) *De l'eau a été embarquée par les deux bateaux sous l'effet du roulis.*

On notera que la tournure passive présentée en (60) ne peut convenir qu'à une topicalisation de l'eau. En voici quelques exemples effectivement rencontrés (le second a déjà été cité ci-dessus, p.25) :

(61) Au roulis, les dalots n'ont pas le temps d'évacuer **l'eau embarquée sous l'effet des paquets de mer**. Une carène liquide est formée. De l'eau passe dans le poste d'équipage sous l'effet du roulis . La stabilité se dégrade encore.

[http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20\(p1-92\).PDF](http://www.beamer-france.org/enquetes/pdf/Bugaled%20Breizh%20(p1-92).PDF) (p.85 du document)

(50) Le système d'écope permet le drainage de **l'eau embarquée à la suite d'une vague ou de la pluie**.

www.cromptonmarine.com/intr_fr.html

La formulation verbale passive n'intégrant pas la cause, on ne peut parler ici de diathèse originale. On peut donc poser qu'il s'agit simplement d'une formulation étudiée dans le précédent article dans le cadre de la diathèse 1 (diathèse de l'eau, passif « 1 ») (2007b, tableau p.53).

Il n'en est pas de même, en revanche, quand nous rencontrons une tournure du type « l'eau embarquée par les vagues », avec non plus un complément de cause comme dans « sous l'effet des vagues », mais avec un complément prépositionnel car cette fois, le passif intègre la cause sous la forme syntaxique d'un complément dit d'agent (dénomination totalement inadéquate ici, évidemment). Une telle tournure est en effet attestée²⁰.

Le premier exemple direct peut en être trouvé sur le site *marinemarchande.net* :

(64) Sur un navire similaire, l'ATLANTIC LADY, les capacités de pompages (sic) avaient été calculées pour évacuer deux fois **la quantité d'eau embarquée par les paquets de mer et la pluie** dans des conditions de tempête en Atlantique-Nord (force 11), navire désemparé (simulation). Le principe ne semble pas avoir pris l'ampleur escomptée.

www.marine-marchande.net/Jourlejour/AujourleJour-80.htm

L'auteur de ce texte, Yvon Perchoc, que j'ai contacté avant de découvrir un second exemple, a d'abord défendu cet emploi qu'il déclarait avoir entendu chez des marins. Après avoir consulté d'autres membres de son réseau de passionnés des navires, il a constaté que ses

²⁰ On prendra garde au fait qu'une construction analogue à celle que je viens de décrire (« être embarqué par » + la cause de l'embarquement) existe également avec un sens différent. Dans plusieurs occurrences, en effet, il n'est plus question d'embarquement d'eau *dans un bateau* ni même dans un autre type de véhicule : le verbe embarquer signifie plus largement « être emporté », dans des contextes variés. Ainsi, dans l'exemple suivant, légende d'une photographie publiée sur internet, il s'agit de l'eau d'une cascade qui est « embarquée » (entraînée, emportée) par le vent, *sans qu'il soit aucunement question de son intrusion dans un quelconque moyen de transport* :

(62) Seljalandsfoss 60 m , beaucoup d'eau et **eau embarquée par** le vent Comme Dannie Boon n'oubliez pas vos KWAY :lol:

http://www.vacanceo.com/wallpaper/voir-wid_293312.php

Cet emploi est ancien si l'on accepte de le retrouver (à l'actif, avec tout de même la mention d'une entrée dans un lieu, mais seulement dans un lieu fixe, une maison) dans ce passage de Michelet repéré grâce à Frantext (*La mer*, 1861, VII, « La tempête d'octobre 1859 », p.95) :

(63) J'apercevais, par les fentes, une chose qui donnait la mesure de ces forces incalculables. C'est que les vagues, croisées et brisées contre elles-mêmes, souvent ne pouvaient retomber. La rafale, par-dessous, les enlevait comme une plume, ces pesantes masses, les faisait fuir par la campagne. Qu'eût-ce été si, nos volets s'arrachant, la fenêtre s'enfonçant, **le vent eût embarqué chez nous ces grosses lames** qu'il soutenait, poussait avec la roideur d'une trombe, qu'il portait à travers les champs, terribles et toutes brandies ?... Nous avons la chance bizarre de faire naufrage sur terre. Notre maison, si avancée, pouvait voir son toit emporté, ou tout un étage peut-être.

relations (dont il m'a transmis le témoignage écrit) n'acceptaient pas cet emploi, le considérant d'ailleurs comme redondant, l'eau étant représentée deux fois dans cette expression. Ébranlé par ces prises de position, Yvon Perchoc ne défend plus aussi fermement l'expression (en attendant de trouver une preuve tangible de son existence...).

Mais l'étude de la diathèse de la cause a déjà donné l'occasion²¹ de répondre à la critique du dédoublement apparent de l'eau et a permis de présenter *deux occurrences de l'actif correspondant*, « *les vagues embarquent de l'eau* ».

Le recours à un autre moteur de recherche (altavista.com, pourtant généralement inférieur à Google) a abouti à une confirmation de l'existence de ce passif, attesté dans un texte de langue soutenue (même si la frappe et l'orthographe n'en sont pas impeccables) :

(65) **De:** "kerfontaine"

Date: Lundi 13. Novembre 2006 21:04

Sujet: Rendre un Pirmil vraiment sec et autovideur

Le Pirmil est (devenu) pour moi un excellent bateau. Je reste séduit par sa conception originale et astucieuse avec ses ballasts de stabilité et son cockpit autovideur (par le puit de dérive), mais sa réalisation pêche par le fait que sur l'eau ce n'est pas le puit de dérive mais la partie arrière du cockpit qui se trouve au point déclive, ce qui entraîne une accumulation à cet endroit de **l'eau embarquée par la pluie, les embruns, les « giclures » du puits de dérive** », ou un autre inconvénient de ce bateau : le débordement des ballasts à la gîte, Cette accumulation (*sic*) peut même remplir les équipets (*sic*) latéraux à la gîte. Tous ces défauts « congénitaux » peuvent être corrigés <http://fr.groups.yahoo.com/group/voile-aviron/messages/2276?xm=1&m=e> (message 2296)

On notera la présence de trois²² compléments prépositionnels : la construction est fermement assumée.

Cet emploi est confirmé par la construction du SN « embarquement » (embarquement « par ») dans le texte suivant, qui concerne un tank, le « Sherman DD ». J'ai évoqué dans la première partie de cette étude l'extension du verbe « embarquer » à d'autres moyens de transport que les navires. En l'occurrence, ce tank est amphibie, et donc proche d'une embarcation, et il est clairement question d'entrée d'eau par le haut.

(66) Flotter, ça, ça va flotter ...

La question c'est "combien de temps" ?

Les "ennemis" sont nombreux :

a) Embarquement d'eau **par la vague d'étrave** .

b) Embarquement d'eau **par la houle** .

c) Déchirure de la toile .

http://passion-histoire.net/phpBB_Fr/viewtopic.php?p=194109&sid=0cf137ff5a90b95495ff0f96f3f49020

²¹ Cf. ci-dessus, 2.2.1, 13-16.

²² J'ai choisi de ne pas comptabiliser pas le dernier SN (« ou un autre inconvénient... »), que je comprends *plutôt* comme un second complément direct du verbe entraîner.

Ce passif peut donc être considéré à la fois comme le passif du verbe *embarquer* attesté dans « les vagues embarquent de l'eau » et comme un ersatz de passif pour la tournure « faire embarquer de l'eau ».

De quelle diathèse cette formulation relève-t-elle ?

L'actif présentait déjà une difficulté de ce point de vue.

Dans « *Un simple clapot fait embarquer de l'eau* », le sujet était à n'en pas douter le phénomène naturel cause de l'embarquement d'eau.

En revanche, j'ai souligné (p.18-19) que dans le cas des vagues (« *les vagues ont embarqué de l'eau / ont fait embarquer de l'eau* »), il pouvait y avoir hésitation sur le statut de la vague, qui pouvait désigner soit un *phénomène dans son ensemble* soit l'eau animée de ce mouvement, c'est-à-dire le *siège du phénomène* en question.

De la même façon, mais sans ambiguïté cette fois, il n'est pas possible de voir simplement dans l'eau, dans les énoncés que je viens d'évoquer, du type « *De l'eau a été embarquée par la pluie* », le siège du phénomène d'embarquement, en assimilant cet emploi à celui que j'ai rappelé p.30-1 dans le cas des P analytiques comportant un complément prépositionnel de cause.

La situation est ici plus complexe : l'eau est le siège du phénomène embarquement en tant qu'il est la conséquence d'un autre phénomène naturel (dans cet exemple, la pluie) qui est intégré au SV. La description de ce passif et de cette diathèse relève donc d'une autre rubrique que celle de « siège du phénomène d'embarquement ». Elle relève de la rubrique des « Diathèses relevées dans des *énoncés complexes mentionnant l'embarquement comme conséquence d'un autre procès* » (soit dans un enchaînement du type A > B, dans lequel l'embarquement d'eau est représenté par B).²³

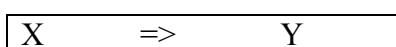
Une nouvelle fois, donc, il est question ici de diathèse d'un élément de la conséquence, ce qui confirme les résultats de la partie précédente (§4.2., 25-8).

En revanche, le passif du verbe *embarquer* est ici, on le constate, au service de la diathèse de la conséquence d'un autre phénomène : nous ne sommes plus dans la cause ni dans la conséquence du phénomène de l'embarquement... C'est donc dans une autre partie spécifique de la description du verbe *embarquer* (sous la rubrique « évocation du phénomène X et de sa conséquence E topicalisée » que devra figurer ce cas particulier !

4.5. Métalangage : pour un abandon des dénominations « relation de cause à effet » et relations cause/conséquence »

Comme je l'ai annoncé au début de cet article, il est finalement nécessaire de réexaminer le métalangage traditionnel qui a été utilisé ici pour des raisons de facilité, métalangage illustrable par l'expression courante « relation de cause à effet », à laquelle j'ai d'ores et déjà préféré, on l'a vu, l'expression générique de « relation de causalité ».

Dans cette conception classique, dans un enchaînement de deux faits reliés par une relation causale, du type X => Y, on aurait symétriquement *et simultanément* « X est la cause de Y » et « Y est la conséquence de X ».



²³ En revanche, on notera que la formulation « eau embarquée par la rame »*, qui serait le pendant de l'expression active, discutée en 2.2.3., p.17, « La rame fait embarquer de l'eau », n'a pas été rencontrée.

| | |
|-------|-------------|
| cause | effet |
| cause | conséquence |

De même, Le Pesant reprend les termes d'« antécédent » et de « conséquent » pour les deux parties des énoncés complexes de ce type.

En fait, ces deux qualifications ne peuvent pas être simultanées.

Soit on raconte l'histoire de l'Univers depuis son début (admettons le Big Bang, même s'il est aujourd'hui partiellement contesté), *soit* on remonte de l'état actuel de l'Univers aux étapes antérieures qui en sont la cause, jusqu'au Big Bang initial. Il est impossible de procéder selon les deux logiques de façon simultanée.

La seconde version, la version heuristique, est évidemment intellectuellement antérieure à la première, qui n'en est qu'une re-présentation de type didactique faisant profiter le destinataire de sa fluidité et de son caractère « naturel » parce que chronologiquement orienté selon le sens commun.

Par la diathèse « de la conséquence », par un mouvement de pensée régressif, on pose un fait et on expose sa cause.

« Soit Y,
Y est causé par X. »

$Y \Leftarrow X$

On dira alors que Y a pour cause X (sans parler de conséquence) : Y est seulement *le fait dont on évoque la cause, le fait que l'on cherche à expliquer.*

La diathèse « de la conséquence » (Y a pour origine X) est donc bien plutôt une diathèse « du fait expliqué » : le topique est un fait dont la relation causale avec un autre fait n'a pas encore été exposée, un fait « neutre » *que l'énoncé est en train d'enrichir d'une explication.*

La diathèse « de la cause » doit également être repensée. Il s'agit cette fois, par un mouvement progressif, de poser un fait puis d'en développer les conséquences.

« Soit X,
X a provoqué Y. »

$X \Rightarrow Y$

X n'est donc pas là en tant que cause, mais en tant que fait dont la relation avec un autre fait n'a pas encore été posée, c'est un élément topicalisé dont on développe les conséquences. Je proposerai d'appeler cette configuration « diathèse du fait développé ».

| | Diathèse du fait expliqué (précédemment « de la conséquence ») | Diathèse du fait développé (précédemment « de la cause ») |
|--------------------|--|---|
| Topique | le fait 2 | le fait 1 |
| Commentaire | le fait 1 qui en est la cause | le fait 2 qui est sa conséquence |

Quand la topicalisation ne fait entrer en jeu qu'un des éléments de ces procès (la rame au lieu du fait de ramer, le soleil au lieu des rayonnements ultraviolets émanant du soleil, les hommes sur le bateau pour évoquer les inconvénients qu'ils peuvent subir du fait de l'embarquement

d'eau dans leur navire), il faudra parler selon les cas d' « éléments du fait développé » ou d' « éléments du fait expliqué ».

5. Conclusion

Inutile de revenir, en conclusion, sur les principes théoriques et la méthodologie adoptée : la fin de l'étude de l'embarquement d'eau sous l'angle des diathèses verbales n'a pas amené d'évolution de ce point de vue. Notons seulement qu'un résultat signalé comme peu convaincant a pu finalement recevoir une explication dans le cadre des relations de causalité. Les « hommes sur le bateau » ont reçu un statut sémantique plus clair, qui respecte en outre leur situation extérieure par rapport au phénomène naturel de l'embarquement d'eau. En revanche, il est temps de récapituler certains résultats.

5.1. Pour les diathèses de causalité

Pour procéder dans l'ordre et me situer tout d'abord dans le cadre de cette étude des relations de causalité, je commencerai donc par revenir sur un fait très simple : cette étude a confirmé *la pertinence de la recherche de diathèses verbales dans le domaine des relations de causalité* (ici restreint aux relations de cause et de conséquence). Evoquées de façon très discrète par Charaudeau et décrites dans un autre cadre théorique par Denis Le Pesant parmi tous les outils de la causalité, ces diathèses attendaient encore une telle reconnaissance officielle. Celles de la conséquence, notamment, n'avaient même pas reçu une quelconque description dans la tradition grammaticale. Cet effort était d'autant plus indispensable que la description des outils de cause et de conséquence elle-même pouvait donner parfois lieu à des confusions gênantes.

Il en ressort que la description des emplois du verbe *embarquer* dans le sens qui nous intéresse doit être organisée en deux temps : après les diathèses verbales correspondant à des énoncés simples (décrits dans l'article précédent et maintenant affinés) doivent figurer les diathèses verbales correspondant à des phrases complexes intégrant les relations de causalité.

5.2. Pour une dissociation de la cause et de la conséquence

C'est dans le même esprit d'essai de clarification et de prise de recul par rapport à la tradition que j'ai proposé de modifier la dénomination de ces deux relations de causalité en tenant compte du caractère non simultané de ces deux notions symétriques de cause et de conséquence, en optant pour les formulations « le fait développé et sa conséquence » ou bien « le fait expliqué et sa cause ».

Il en résulte une multiplication des cas de figure possibles : outre l'embarquement comme cause et l'embarquement comme conséquence (les deux possibilités de situation du phénomène dans un enchaînement causal), il faut en effet considérer la dualité des présentations possibles de cet enchaînement, selon que l'un ou l'autre des phénomènes en jeu est topique.

Soit un ensemble de quatre possibilités :

L'embarquement comme cause et topique

L'embarquement comme cause et commentaire

L'embarquement comme conséquence et topique

L'embarquement comme conséquence et commentaire

On pouvait s'attendre à ce qu'une diathèse verbale évoquant l'embarquement d'eau ne soit présente que dans les cas de figure 2 et 4, quand l'embarquement d'eau relève du commentaire. En fait, trois des quatre possibilités sont finalement illustrées par des formes du verbe *embarquer*, ce qui constitue en soi un résultat également surprenant : la description des

emplois doit paradoxalement intégrer la présence du phénomène de l'embarquement dans un enchaînement dans lequel il possède la fonction de topique.

La description des séries de diathèses du verbe *embarquer* s'étage donc au moins en trois niveaux :

- I. **Le phénomène naturel *embarquement* dans des phrases simples** (sans prise en compte verbale de relations de causalité)
- II. **Le phénomène naturel *embarquement* en tant que commentaire** (de forme verbale) **dans un enchaînement causal**
 1. Diathèse du fait développé (trivialement, « de la cause »)
(*le clapot fait embarquer de l'eau*)
 2. Diathèse du fait expliqué (trivialement, « de la conséquence »)
(avec périphrase verbale : *le déséquilibre du bateau est aggravé par l'embarquement d'eau*)
- III. **Le phénomène naturel *embarquement* en tant que topique** (de forme verbale) **dans un enchaînement causal**
 1. Diathèse du fait développé (trivialement, « de la cause »)
(*l'eau est embarquée par le vent / par les vagues*)

5.3. Les diathèses des *éléments* du fait expliqué et du fait développé

Autre point : dans ces P verbales énonçant conjointement un fait et sa cause (ou un fait et sa conséquence), ces deux composantes ne sont pas à considérer, du point de vue des diathèses, comme des ensembles compacts d'éléments indissociables. Dans tous les cas de figure, *le topique* de la P considérée *peut être constitué* par une partie, disons plutôt *par un élément isolé du fait en question*. Ce qui signifie qu'il ne suffit pas de distinguer *une* diathèse de la « cause » (« du fait développé par un autre fait ») et *une* diathèse de la « conséquence » (« du fait expliqué par un autre fait »), mais que ces deux configurations (respectivement du fait développé et du fait expliqué comme topiques de la P verbale dont ils font partie) peuvent donner naissance à plusieurs diathèses verbales chacune en raison de cette possibilité de topicaliser un élément seulement de ces faits.

Par exemple, puisqu'on peut dire qu'une *rame* fait embarquer de l'eau dans un canot (c'est-à-dire que quelqu'un qui rame provoque avec son instrument, la rame, l'embarquement d'eau dans ce canot), il a été nécessaire de distinguer une diathèse spécifique « de l'instrument de l'action qui provoque l'embarquement d'eau ».

De même, puisque la *cale* d'un navire peut être dite avoir embarqué de l'eau, il a fallu distinguer une diathèse « du lieu atteint par l'eau embarquée dans la phase ultérieure à l'embarquement », celle que les spécialistes nomment l'envahissement du navire par l'eau, phase qui peut aboutir au naufrage.

De même, dans la configuration évoquée ci-dessus en III, l'eau est bien un *élément* de l'embarquement d'eau (ici l'embarquement comme fait expliqué par un autre phénomène, vent ou vagues). Elle est le « siège de ce phénomène naturel d'embarquement ».

Il ne s'agit pas là de subtilités rarissimes (auquel cas elles seraient tout de même instructives sur la souplesse du lexique verbal français) mais d'éléments descriptifs précis qui seuls

peuvent permettre de comparer les moyens utilisés par le français dans le traitement de tel ou tel phénomène ou encore de comprendre et de traduire certaines expressions.

5.4. Cause et conséquence : une portée variable

L'exemple de la cale, lieu d'*aboutissement* de l'eau embarquée, a en outre ouvert sur le problème de la *portée* des relations de causalité prises en compte. Les phrases à diathèse causale ou consécutive ne renvoient pas nécessairement aux causes et aux conséquences immédiates des faits rapportés. La portée des explications, comme celle des développements des faits à travers leurs conséquences, est variable. Il s'ensuit que les diathèses verbales peuvent avoir à gérer la prise en charge de causes et de conséquences plus ou moins lointaines. En l'occurrence, sans développer ce point, j'ai pu montrer que les éléments topicalisables étaient apparemment très divers : ils varient sans doute beaucoup selon les phénomènes et selon les verbes étudiés.

Des exemples très simples comme « à cause de toi » (« c'est à cause de toi que j'ai raté mon train... ») font apparaître clairement la possibilité d'un certain nombre de faits intermédiaires entre l'échec de l'action du locuteur et l'action (maladroite ou non) ou la situation qui serait à l'origine de cet échec. Depuis Pascal et le nez de Cléopâtre, depuis la théorie (aujourd'hui modulée) de l'effet papillon et depuis l'émergence du genre de l'uchronie, nous sommes habitués à concevoir l'existence de tels enchaînements aux étapes nombreuses, qui sont par ailleurs fréquemment sollicités par les scénaristes.

Le soleil, examiné comme cause dans le contexte du bronzage, peut être considéré comme cause non immédiate de ce type : il est le siège de phénomènes qui ont pour effet l'émission de rayons ultraviolets qui ont pour effet bronzage et brûlures sur Terre.

On notera que dans certains cas, qu'il s'agisse majoritairement d'actions avec « à cause de toi » ou de phénomènes naturels avec le soleil, la diathèse correspondante peut très sobrement ne faire *aucune mention de cette action ou de ce phénomène*. Dans certains cas, l'explication détaillée peut suivre, mais cette rétention d'informations peut également être volontaire, à moins encore qu'il ne s'agisse simplement d'une ignorance.

C'est à la fin des rubriques concernées, sous la mention « extension à une cause (ou à une conséquence) non immédiate » que pourront apparaître ces cas de figure. Dans les cas ambigus (le phénomène ou l'action en jeu est-il immédiat ou lointain ?), une mention appropriée suffira, sans que l'on puisse ainsi rejeter ces diathèses au-delà de leur place normale.

5.5. Situation résultante et conséquence

Sans chercher à en terminer avec le problème de la situation résultant d'un phénomène naturel, qui mérite une étude supplémentaire en tant que transition entre un phénomène achevé et de nouveaux phénomènes, entre un phénomène déjà évoqué (thème) et des informations sur les phénomènes suivants (rhème ou propos), je rappellerai ici que ce second article n'a pas modifié l'analyse proposée dans le premier (2007 b, §6, 48 et suiv., §8.3.3., 62-3, tableau 91). La situation « De l'eau est embarquée sur le navire » est considérée comme une situation consécutive à l'embarquement d'eau. Cette situation constitue une version tronquée de phénomènes en cours (déplacement de l'eau sur le pont ou envahissement des cales par l'eau embarquée ou évacuation de l'eau embarquée par les sabords de décharge) qui ne sont pas (encore) mentionnés. Un peu comme les phrases « d'existence » (*Dans ce pays vivait un roi qui...* ou *Pierre vit à Paris*) n'évoquent pas les actions du personnage (ou de la personne) ainsi présenté, une phrase mentionnant la présence d'eau embarquée ne fait que

signaler, en s'appuyant uniquement sur le passé, la présence d'eau, en faisant abstraction provisoirement de son mouvement et de ses effets.

Une espèce, donc, de conséquence minimale ou de partie de la conséquence d'un phénomène antérieur.

5.6. Les outils en jeu

Un bilan sur les outils de cette grande variation diathétique s'impose pour terminer. Il sera suivi de deux tableaux ou de deux listes, comme on voudra. Le premier montrera les diathèses relevées pour l'embarquement d'eau, précisant et rectifiant sur un point le tableau élaboré pour l'article précédent (2007 b, 89-91) et lui ajoutant la prise en compte des relations de causalité. Le second, plus général, intégrera à cette liste les autres diathèses rencontrées dans des contextes voisins à l'occasion de cette recherche, y compris celles qui s'appuient sur des tournures verbales analytiques.

Le résultat principal de cette étude reste l'extrême polyvalence diathétique du verbe *embarquer*, qui s'adapte, à l'**actif**, à pas moins de 7 sujets sémantiquement distincts (6 si l'on considère que (2a) et (2b) sont très proches), et ce en excluant l'emploi littéraire (4). Parmi ces 7 emplois, 3 s'appliquent aux relations de causalité (plus précisément aux diathèses du fait développé, fait dont la conséquence est développée par le SV, on pourrait dire qu'ils présentent un sens consécutif, contrairement à la tradition qui en fait des causatifs).

Le **passif** trouve 4 emplois, dont un emploi ambigu, susceptible de recevoir deux interprétations.

La tournure « **faire embarquer** » s'applique à deux cas de figure relevant de la diathèse du fait développé (dite trivialement « de la cause »).

À cette variété des voix et tournures en jeu s'ajoute la présence (massivement pour la diathèse du fait développé) de **tournures analytiques** qui ne relèvent pas de la description du verbe *embarquer* mais bien des procédés universels en français de création de ces diathèses.

La dissymétrie entre cause et conséquence est naturellement apparue, puisque le fait développé dispose de la tournure « faire + V », tandis que le fait développé ne dispose pas de tournure de ce type. L'actif, par de nouveaux emplois, compense en partie cette lacune.

On notera la grande souplesse du *passif*, dont le statut secondaire par rapport à la polyvalence diathétique du verbe *embarquer* à l'actif avait déjà été signalé dans l'article précédent.

En l'occurrence, le passif s'est révélé apte à réaliser des empiètements originaux, dans lesquels il permet de ne pas respecter la concordance entre sémantique et syntaxe : il permet en effet une distribution originale entre un fait expliqué et sa cause.

Deux cas en ont été analysés, avec deux répartitions différentes des informations entre sujet et SV.

Le premier cas concerne une tournure analytique, non spécifique. Dans ce premier cas, « Tel phénomène a été aggravé par l'embarquement d'eau », le sujet topique n'est pas constitué de l'intégralité du fait expliqué, mais seulement du phénomène concerné (à opposer à un autre découpage : « L'aggravation de tel phénomène est due à l'embarquement d'eau »).

Dans le second cas, « De l'eau est embarquée par le vent » (cas de figure III (1) dans le tableau qui suit), le sujet / topique n'est pas non plus constitué de l'intégralité du fait expliqué, mais seulement du siège du phénomène naturel provoqué, en l'occurrence par le vent.

Quant aux tournures analytiques du type *provoquer* ou *aggraver l'embarquement d'eau*, on n'a pas à les faire figurer pour elles-mêmes dans la description des diathèses du verbe *embarquer*, mais elles font partie des moyens standards, non spécifiques, qui doivent être soigneusement répertoriés à ce titre. De la même façon que « servir à » est un outil universel

pour la diathèse de l'instrument d'une action, « provoquer » est un outil universel de la diathèse du fait développé, même si je ne peux aller jusqu'à parler à son propos, avec Denis Le Pesant, de « connecteur », terme dont le sens me semble dans ce cas exagérément étendu. La tournure « faire + Inf. du V » ne relève pas d'une telle évidence dans la mesure où ni son existence ni son ou ses sens précis ne sont prédictibles à coup sûr. Sa description relève donc de la description lexicale des diathèses, au même titre, on l'a vu, que les emplois divers du passif (ou ceux de la tournure pronominale), pour les mêmes raisons.

Phénomène de l'embarquement d'eau

Liste des diathèses verbales recensées (V embarquer)

Définition de l'embarquement d'eau :

Phénomène naturel (type : déplacement). Domaine de la navigation.

Pénétration de l'eau dans un bateau par un orifice situé au-dessus de son niveau de flottaison, notamment par mer agitée, par tangage ou roulis excessif ou par pluie violente.

Remarque : Les numéros éventuellement placés au début des exemples correspondent à leur numérotation dans cet article ; les numéros éventuellement placés à la fin des exemples correspondent à leur numérotation dans l'article précédent.

A. L'embarquement en tant que phénomène

I. Le phénomène naturel *embarquement* dans des phrases simples (sans prise en compte verbale d'une relation de causalité)

(1) **Diathèse du siège du phénomène** [Le sujet désigne de l'eau, des vagues, des embruns, des paquets de mer] :

(1) **embarquer** : L'eau embarque (sur le navire)²⁴ (par l'arrière) (par masses importantes).

Le revers des vagues embarquait par masses d'eau considérables (VERNE, *Enf. cap. Grant*, t. 3, 1868, p. 39).

(2) **être embarqué par** : De l'eau est embarquée (**par** le navire)²⁵

Malgré ses nombreuses qualités, ce bateau connaît un inconvénient puisque lors de la phase d'arrêt, une grande quantité d'eau a été embarquée par l'arrière...

(PRO 12 MAN Essai de Pneuboot, www.pneuboot.com/essai/pro12man/index.php) (71)

(3 ?) **être embarqué par** : De l'eau est embarquée **par** (?) les sabords^{*26}

L'eau embarquée par l'écoutille arrière et retenue sur le plancher du radeau a diminué la stabilité de l'Ovatek

(Rapports du BST (Bureau de la Sécurité des Transports du Canada) - Marine 2003 M03M0077, http://www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/2003/m03m0077/m03m0077_sec2.asp) (66)

(4*) **Litt.* embarquer, s'embarquer** : Des vagues embarquent, s'embarquent (emprunts au verbe d'action)

L'embarquement dans l'annexe est délicat, il y a des rouleaux et une vague en profite pour embarquer avec nous. <http://jmksabeline.spaces.live.com/> (89)

Les petites lames tapotent furieusement et inutilement le flanc du bâtiment. Une ou deux vagues s'embarquent. Une ou deux vagues s'embarquent avec une grande aisance en giflant de sel des visages dans l'obscurité luisants de ces fanfarons.

http://doc-aea.aide-et-action.org/data/admin/contes_et_legendes_d_haiti.doc, p.79. (88)

(2a) **Diathèse du lieu d'arrivée de l'eau (formulation globalisante)** [Le sujet désigne un bateau]

embarquer (de l'eau) (par les sabords)

Lorsque les conditions météorologiques se sont détériorées, le bâtiment a embarqué de l'eau par une

²⁴ Un seul exemple de construction transitive, qui n'a pas été validé ici, soit « embarquer le kayak » :

Après la scoumoune qui me colle au basque depuis un moment s'abattrà à nouveau sur votre serviteur : une vague embarque le kayak alors que j'évoluais un peu <http://csm-vision.frbb.net/vos-sorites-f2/il-était-une-fois-en-aout-t371.htm> (94)

²⁵ En l'absence de complément d'agent, le passif de la formulation (2) est beaucoup plus vraisemblable que le passif de la formulation (3).

²⁶ Le statut de « par les sabords » est incertain : on doit hésiter entre complément prépositionnel dit « d'agent » et complément de lieu par où l'on passe.

ouverture du tableau arrière que les plongeurs utilisent pour se hisser à bord, et cette eau s'est accumulée sur le pont. (Rapports du BST - Marine 1996 - M96C0056)
www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/1996/m96c0056/m96c0056.asp (35)

(2b) Diathèse du lieu d'arrivée de l'eau (formulation précise) [Le sujet désigne la partie précise du bateau qui reçoit l'eau] :
embarquer de l'eau

La probabilité que le pont avant embarque de l'eau ou que l'eau dépasse le bastingage fermé est au maximum d'une fois par durée de vie
www.ejustice.just.fgov.be/cgi/api2.pl?lg=fr&pd=2007-03-16&numac=2007014083 (53a)

(3) Diathèse du lieu de passage de l'eau [Le sujet désigne une partie du bateau par où passe l'eau]

embarquer de l'eau : *Les sabords embarquent de l'eau.*

Les hublots du pont principal sont si bas (franc-bord faible c'est-à-dire 1,008m) qu'ils embarquent de l'eau à partir de 20° de gîte (Rapport d'enquête présenté le 4 novembre 2002 au gouvernement du Sénégal par la commission d'enquête technique sur les causes du naufrage du Joola, p.58 du fichier http://www.auseneegal.com/actu/joola_041102.pdf) (42)

II. Le phénomène naturel *embarquement* en tant que commentaire, de forme verbale, dans un enchaînement causal

1. Diathèses du fait développé (trivialement, « de la cause »)²⁷

(1) Diathèse du fait développé dans son intégralité

faire embarquer de l'eau

(11) 11°35 - 3° = 8°35 de roulis sur tribord fera embarquer l'eau de mer par le vide-déchets, de même qu'un simple clapot (sc. fera embarquer l'eau de mer) le long du bord.
<http://acomm.nuxit.net/articles.php?lng=fr&pg=177>

(2) Diathèse du fait développé et/ou siège du phénomène naturel développé embarquer de l'eau (les vagues)²⁸

(19) il ne faut surtout pas perdre la stabilité qu'il nous reste ... Nicole tire sur la corde du hors bord, ... Comme il se doit, il ne part pas ! Je n'ose pas me lever, l'embarcation est en déséquilibre, ... Il faut faire vite, chaque nouvelle vague embarque de l'eau...
http://www.voileevasion.qc.ca/naufrage_a_gustavia_4_partie.htm

(3) Diathèse de l'instrument de l'action constituant le fait développé

faire embarquer de l'eau (des rames, une jupe d'étanchéité)

(16) Le vieux pilote craignait que la rame n'entr'ouvrît la surface liquide et ne fit, suivant son expression, embarquer la vague à bord.
(Jacques Babinet, *Etudes et lectures sur les sciences d'observation et leurs applications pratiques*, vol.7 (1863), p.26, <http://books.google.fr/books?id=WYgDAAAQAAJ>)

(15) Axel a été assez vigilant à choisir un bateau avec un bon safran, même si c'est au détriment d'une jupe qui n'adhère pas au bateau qui nous fait embarquer quelques paquets d'eau lorsque l'on prend des grosses vagues de face ou de travers. Laurent nous recommande de bien prendre les grosses vagues et notamment les rouleaux de face, car de côté on peut être roulé à la baille, alors que de face on avale facilement les vagues. www.sylvainnivard.com/voyages/Spittsbe.htm

²⁷ Je n'ai pas fait figurer dans cette liste les diathèses « du fait développé » qui recourent à des formulations analytiques impliquant des verbes comme *provoquer* d'une part et comme *aggraver* d'autre part, qui ont alors pour complément direct le SN *embarquement d'eau*, ces moyens étant universels.

²⁸ À ne pas confondre avec les vagues comme « eau embarquant » en A.I.I.

2. Diathèses du fait développé (trivialement, « de la conséquence »)²⁹

Par extension³⁰ à des éléments concernés par les phénomènes qui succèdent à l'embarquement d'eau :

(1) Diathèse des personnes concernées par certains effets du phénomène naturel de l'embarquement d'eau³¹

embarquer de l'eau

j'ai navigué pendant 1 semaine aux glénans sur une mer d'huile (vacances d'avril) donc je n'ai pas embarqué d'eau. <http://www.pneuboa.com/serv-bibl/modules/forum/read.php?id=180752> (23)

(2) Diathèse du lieu d'aboutissement de l'eau embarquée

embarquer de l'eau (une cale, les chaufferies)

(56) Pour chaque condition d'essai, le niveau de l'eau doit en tout instant être au-dessous de la hauteur instantanée du franc-bord afin qu'aucune cale ou autre local n'embarque d'eau.

Arrêté du 10 janvier 2007 relatif à la navigation de bateaux fluviaux en mer pour la desserte de Port 2000 (NOR : EQUT0700095A)

http://admi.net/cgi-bin/affiche_page.pl?lien=20070127/EQUT0700095A.html&requete=DESSERT

(58) Le 11, il lance le premier SOS à 7h00 après que ses chaufferies embarquent de l'eau et demande un remorqueur, il est alors à 65 miles à l'ouest de Royan.

<http://francois.delboca.free.fr/fsafriq2.html>

III. Le phénomène naturel *embarquement* en tant que topique (de forme verbale) dans un enchaînement causal

(1) Diathèse du siège du phénomène naturel expliqué (trivialement, « de la cause »)

être embarquée (eau)

(64) Sur un navire similaire, l'ATLANTIC LADY, les capacités de pompes (sic) avaient été calculées pour évacuer deux fois **la quantité d'eau embarquée par les paquets de mer et la pluie** dans des conditions de tempête en Atlantique-Nord (force 11), navire désemparé (simulation). Le principe ne semble pas avoir pris l'ampleur escomptée. www.marine-marchande.net/Jourlejour/AujourleJour-80.htm

B. La situation résultant du (consécutif au) phénomène naturel de l'embarquement d'eau

(1) Diathèse de l'eau, siège du phénomène antérieur de l'embarquement d'eau

embarqué (« l'eau embarquée »), être embarqué

L'eau embarquée n'a pu être rejetée rapidement hors de la section avant du bateau, qui a subi un envahissement suivi d'un chavirement. (Rapports du BST - Marine 1997 - M97N0067) <http://www.tsb.gc.ca/fr/reports/marine/1997/m97n0067/m97n0067.asp> (60)

*En général, peu de pêcheurs comprennent entièrement l'effet de carène liquide, et encore moins l'importante réduction de stabilité transversale qui s'ensuit lorsque ne serait-ce que quelques centimètres (pouces) de paquets de mer **sont embarqués** et demeurent sur le pont*

http://www.tsb.gc.ca/fr/publications/reflexions/marine/2004/issue_21/marine_issue21_secl.asp (64)

²⁹ Je n'ai pas fait figurer dans cette liste les diathèses « du fait expliqué » (*l'envahissement de la cale est dû à l'embarquement d'eau*) ni « du fait transformé (sans le type de transformation subie) » (*le déséquilibre du navire a été aggravé par l'embarquement d'eau*) dans la mesure où elles recourent à des périphrases universelles, et non pas à des emplois spécifiques du verbe *embarquer*.

³⁰ Ce terme d'extension recouvre la prise en charge par la phrase de procès liés par des relations de causalité non immédiates : les phrases citées ici évoquent les conséquences *ultérieures* de l'embarquement d'eau, plusieurs autres conséquences ayant pu les précéder.

³¹ Précédemment qualifiée de diathèse « de la ou des personne(s) se trouvant sur un bateau qui embarque de l'eau » ou plus simplement « des hommes sur le bateau ».

Tableau général des diathèses (D) attestées
à l'occasion de l'étude du phénomène naturel de l'embarquement d'eau
(avec quelques rares additions*)

A. Le phénomène naturel

I. Le phénomène dans la phrase simple (i.e. ne prenant pas en compte dans le SV d'une relation de causalité)

(1) D du siège du phénomène

(*l'eau embarque*)

(2) D du lieu d'arrivée du phénomène : formulation globalisante

(*le navire embarque de l'eau*)

(3) id. : formulation précise

(*le pont embarque de l'eau*)

(4) D du lieu de passage

(*les sabords embarquent de l'eau*)

II. Le phénomène en tant que lié à d'autres par des liens de causalité, en tant que commentaire et avec une formulation verbale

1. Diathèses du fait développé (trivialement, « de la cause »)

(5) D du fait développé dans son intégralité

- le fait est un phénomène

(*le clapot fait embarquer de l'eau*)

- le fait est une action ordinaire*

(*Fumer tue*)

- le fait est une action maladroite aux effets involontaires

(*un arrêt brutal fait embarquer de l'eau*)

(6) D du siège du phénomène naturel développé (phénomène antérieur, immédiat ou non)*

(*le soleil m'a brûlé la peau*)

(6 bis) D du phénomène ou du siège du phénomène naturel développé

(*la pluie (phénomène ou eau tombée du fait de la pluie) rend les routes glissantes*)

(7) D de l'agent de l'action (réussie ou maladroite) constituant (explicitement ou non) (de manière immédiate ou non) le fait développé*

(*j'ai cassé le vase (en fermant la fenêtre)*)

(8) D de l'instrument de l'action (réussie) constituant le fait développé

(*les rames font embarquer de l'eau*)

(9) D de l'instrument de l'action (maladroite) constituant le fait développé

(*la jupe d'étanchéité, mal fixée, fait embarquer de l'eau*)

2. Diathèses du fait expliqué (trivialement, « de la conséquence »)

(10) Diathèse du fait expliqué dans son intégralité

(*l'invasion de la cale est due à l'embarquement d'eau*)

(11) Diathèse du phénomène transformé (sans le type de transformation subie) constituant un fait expliqué

(*le déséquilibre du navire a été aggravé par l'embarquement d'eau*)

Par extension à des éléments concernés par les phénomènes qui succèdent à l'embarquement d'eau :

(12) Diathèse des personnes concernées par certains effets du phénomène

(*j'embarque de l'eau*)

(13) lieu d'aboutissement de l'eau embarquée
(*la cale embarque de l'eau*)

III. Le phénomène en tant que lié à d'autres par des liens de causalité, en tant que topique et avec une formulation verbale

(14) D du siège d'un phénomène naturel expliqué
(*de l'eau a été embarquée par les paquets de mer et la pluie*)

B. La situation résultant du phénomène naturel

(15) D du siège du phénomène naturel achevé
(*une grande quantité d'eau est embarquée sur le pont*)
(*l'eau embarquée*)

5.7. Epilogue

• Les diathèses verbales sont apparues lors de cette étude comme un sujet d'investigation d'une très grande portée, qui peut avoir des répercussions, outre la description du lexique, sur les typologies verbales, sur le statut des voix et autres formes complémentaires, sur la description des rôles sémantiques en jeu dans les phrases simples comme dans les phrases faisant état de relations de causalité ou autres.

Cette étude d'un phénomène naturel a principalement révélé l'extrême polyvalence diathétique du V *embarquer*, polyvalence augmentée ou parfois seulement redoublée par les moyens complémentaires que sont la voix passive et la tournure « faire embarquer ». Elle montre qu'à côté de la recension d'outils standardisés, les diathèses ont besoin dans chaque cas d'une étude lexicale poussée, dont le recours actuel à la polysémie, en voilant le problème, ne laissait pas présager l'ampleur.

Cet affinement par regroupement d'emplois aujourd'hui isolés, par recherche d'emplois complémentaires, possède aussi, on l'a vu dans l'article précédent, une dimension historique.

Cette deuxième partie de l'étude était centrée sur les relations de causalité. Limitée volontairement aux relations de cause et de conséquence, elle ne prétend évidemment pas avoir fait le tour même de ces deux notions. Il reste notamment à étudier la hiérarchisation des causes et conséquences, à travers l'action combinée ou opposée de certains phénomènes, à travers leur importance relative, certains phénomènes étant déterminants, d'autres constituant seulement des éléments favorables à l'apparition ou au développement de tel autre phénomène.

Le domaine de l'action, avec son jeu de motivations, d'objectifs et de justifications, a également été laissé de côté, cette étude contraignant seulement à évoquer sporadiquement les conséquences involontaires d'actions bien ou mal réalisées.

Il reste également, comme annoncé au début de cet article, à présenter la cause et la conséquence dans l'ensemble des relations de causalité, ce qui ouvrira, le cas échéant, à l'étude des diathèses correspondantes.

Emmanuel DERONNE,
MC à l'IUFM de Lorraine,
Août 2008.

Références bibliographiques³²

- BONNARD, Henri** (1981) *Code du français courant*, Magnard, Paris.
- BONNEFOUX, Pierre-Marie-Joseph**, voir Pâris et Bonnefoux.
- CALLAMAND, Monique** (1987/1989) *Grammaire vivante du français*, Larousse, collection FLE, diffusion Clé international, Paris.
- CHARAUDEAU, Patrick** (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette éducation, Paris.
- CREISSELS, Denis** (2003) *Cours de syntaxe générale*, prépublication numérique novembre 2003, sous le titre *Cours de Syntaxe*, □*Année 2003-2004*, datée du 23 décembre 2003, Université Lumière, Lyon 2. Présentation à l'adresse <http://lesla.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-343.pdf>; consultation et téléchargement à l'adresse http://lesla.univ-lyon2.fr/article.php3?id_article=562
- DERONNE, Emmanuel**
(2007a) *Des voix aux diathèses*, article issu d'une intervention au séminaire de l'ATILF (Nancy) de novembre 2006. Publié sur le site <http://emmanuel.deronne.free.fr>.
(2007b) *Embarquement immédiat ! Etude des diathèses autour du verbe embarquer (de l'eau) (à l'exclusion des formulations renvoyant aux relations de causalité)*. Publié sur le site des Archives HAL, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00276585/fr/>
- LE PESANT, Denis** (2006) *Sur les connecteurs de cause en général, et les connecteurs verbaux de cause en particulier*, article rédigé à l'occasion d'une intervention le 30 janvier 2006 au séminaire de Sylvain Kahane, Nanterre. Publié à l'adresse http://panini.u-paris10.fr/master/?u_act=download&dfile=Lepesant-handout.pdf
- LITTRÉ, Paul-Émile** (1863-1864) *Dictionnaire de la langue française*, en cinq volumes, dont un *Supplément*, Hachette, Paris (2^{ème} éd. 1872-1877).
- MULLER, Claude** (2005) "Diathèses et voix en français", in *Interaction entre sémantique et pragmatique, Actes du XI Séminaire de Didactique Universitaire* (organisé par l'Association des Chercheurs en Linguistique Française, Université Ovidius, Constanta 2004 ; textes réunis par Florica HRUBARU), 73-95, Editura ASE, Bucarest. Egalement consultable à l'adresse http://erssab.u-bordeaux3.fr/IMG/pdf/Passif_et_diatheses.pdf, 16 p.
- PÂRIS, Edmond et BONNEFOUX, Pierre-Marie-Joseph** (1847) *Dictionnaire de marine à voiles et à vapeur* ; le vol.1, *Dictionnaire de la marine à voile*, a été republié en 1999 (éd. du Laveur, Paris).
- POTTIER, Bernard**
(1988¹, 1992²) *Théorie et analyse en linguistique*, P.U.F, Paris.
- REY, Alain** (dir.)
(1992) *Dictionnaire historique de la langue française*, Robert, Paris.
(2007) *Le nouveau Petit Robert de la langue française (PR)*, CDRom, Robert, Paris.
- SHIBATANI, Masayoshi** (éd.) (1976) *The grammar of causative constructions*, Syntax and semantics 6, Academic Press, Londres.
- TALMY, Leonard** (1976) « Semantic causative types », in SHIBATANI, Masayoshi (éd.) *The grammar of causative constructions*, 43-116.
- TLFi, Le Trésor de la langue française informatisé** (INALF / ATILF), en ligne à l'adresse <http://atilf.atilf.fr>, Nancy. Publié sur Cdrum par CNRS Éditions (2004).
- WIKIPÉDIA**, Encyclopédie en ligne, article « Bronzage »,

³² Les références principales correspondant à l'étude des diathèses et au phénomène de l'embarquement ne sont pas répétées ici : on pourra se reporter à la bibliographie figurant à la fin de l'article précédent (2007b).

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bronzage>

Éléments du corpus consulté

BABINET, Jacques (1863) *Etudes et lectures sur les sciences d'observation et leurs applications pratiques*, vol.7.

DE BOODT, Gwénaél (2001) *Thésée aux îles ou l'utopie détroussée*, éd. L'Harmattan. Paris.

LABOULAYE, Charles (éd.) (1862) *Annales du conservatoire impérial des arts et métiers*, t.3, <http://books.google.fr/books?id=EN80AAAAMAAJ>.

MICHELET, Jules (1861) *La mer*.

VERNE, Jules (1898) *La Superbe Orénoque*

Sites internet :

Site du BEAmer, Bureau d'enquêtes sur les événements de mer (Ministère des Transports, France), <http://www.beamer-france.org>.

Site du BST (en anglais TSB), Bureau de la sécurité des transports du Canada, <http://www.tsb.gc.ca>.

Site <http://www.marine-marchande.net/>

Remerciements à Yvon PERCHOC, auteur d'articles et de photographies du site [marinemarchande.net](http://www.marinemarchande.net) (et non pas du site [marinemarchande.com](http://www.marinemarchande.com) comme je l'avais indiqué par erreur dans l'article précédent).

TABLE DES MATIERES

| | |
|---|-----------|
| 1. Présentation..... | 1 |
| 1.1. Situation de l'article | |
| 1.2. Diathèses et causalité | |
| 1.3. Un problème de métalangage : relations de causalité et diathèses correspondantes, des désignations opposées. | |
| 1.4. Les outils en jeu | |
| 2. Diathèse « de la cause »..... | 5 |
| 2.1. Les outils verbaux en jeu | |
| 2.2. Analyse sémantique des sujets | |
| 3. Diathèse « de la conséquence » | 20 |
| 3.1. Exclusion des subordonnées | |
| 3.2. Raisonnement heuristique | |
| 3.3. Les occurrences rencontrées : « être aggravé par l'embarquement d'eau » | |
| 3.4. Une formulation complémentaire : de <i>l'embarquement</i> à <i>l'eau embarquée</i> | |
| 3.5. Bilan des outils au service de la diathèse de la conséquence | |
| 4. Approfondissements et dépassements | 25 |
| 4.1. Causalité et temporalité | |
| 4.2. Portée de la conséquence (et de la cause) | |
| 4.3. Catégories de verbes de sens consécutif (dits « causatifs ») et topicalisation...29 | |
| 4.4. « Faire embarquer » possède-t-il un passif ? | |
| 4.5. Métalangage : pour un abandon des dénominations « relation <i>de cause à effet</i> » et relations <i>cause/conséquence</i> » | |
| 5. Conclusion | 35 |
| 5.1. Pour les diathèses de causalité | |
| 5.2. Pour une dissociation de la cause et de la conséquence | |
| 5.3. Les diathèses des <i>éléments</i> du fait expliqué et du fait développé | |
| 5.4. Cause et conséquence : une portée variable | |
| 5.5. Situation résultante et conséquence | |
| 5.6. Les outils en jeu | |
| Liste des diathèses verbales recensées (<i>V embarquer</i>) | |
| Tableau général des diathèses attestées à l'occasion de l'étude du phénomène naturel de l'embarquement d'eau | |
| 5.7. Epilogue | |
| Références bibliographiques..... | 46 |